
LE PROPAGATEUR

Volume XII.

1er Juillet 1901.

Numéro 5.

BEAUCHEMIN vs CADIEUX et al.

NOUS avons promis, dans la dernière livraison, de mettre nos lecteurs au courant de la difficulté survenue entre la maison C. O. Beauchemin & Cie., et la maison Cadieux & Derome.

Nous accomplissons aujourd'hui notre promesse.

En 1894, la maison Cadieux & Derome, désirant répandre davantage dans le public canadien le dictionnaire abrégé de Mgr Paul Guérin, déjà en grande vogue au Canada, chargea M. A. Martin, homme érudit et professeur distingué, de préparer un supplément se rapportant au Canada.

Le supplément fut préparé, et la copie manuscrite fut transmise à Cadieux & Derome, qui l'imprimèrent et le publièrent.

Assez longtemps après la publication de ce dictionnaire avec supplément, la maison C. O. Beauchemin & Fils intenta une action pour faire déclarer que le supplément en question était une contrefaçon du dictionnaire Larousse publié antérieurement. Elle concluait à ce que la vente du Dictionnaire Guérin avec supplément fût arrêtée et à ce que la maison Cadieux & Derome fût condamnée à payer \$10,000 de dommages.

La cause s'instruisit devant la Cour Supérieure à Montréal, et, après une comparaison des textes faite très soigneusement tant par des témoins que par des experts, l'honorable juge Taschereau, le 30 décembre 1899, rendit le jugement suivant :

“Attendu que les demandeurs, par leur présente action, se plaignent de ce que, vers la fin de l'année 1894, les défendeurs auraient imprimé, publié, exposé en vente et vendu, à Montréal, un certain autre dictionnaire ayant titre “Nouveau dictionnaire universel illustré, par Mgr Paul Guérin et M. Bovier-Lapierre”, avec supplément paginé séparément et intitulé “Nouveau Dictionnaire Universel Illustré, Supplément pour le Canada”, lequel supplément, serait, d'après les demandeurs, une copie et une contrefaçon du dictionnaire des demandeurs, avec quelques changements de mots pour déguiser la transcription, mais avec reproduction du même plan et des mêmes articles en substance; les demandeurs allèguent avoir éprouvé en conséquence de cette concurrence déloyale, de cette contrefaçon, et de cette violation de leurs droits d'auteur, des dommages au montant de dix mille dollars.....

“Attendu que les défendeurs, contestant l'action, nient l'offense de contrefaçon, et plaident que les dictionnaires des parties sont conçus et exécutés suivant le mode ordinaire et reconnu pour des ouvrages de cette nature, et que les matières contenues dans les

deux livres et qui paraissent semblables étaient, depuis longtemps avant la publication des dits dictionnaires, dans le domaine public, et n'étaient pas susceptibles de propriété privée ;

“ Considérant qu'il appert de la preuve, ainsi que de l'examen et de la comparaison des deux ouvrages que, sous la forme alphabétique, ils ne sont tous deux que des œuvres bien abrégées de pure compilation de faits, de dates et de statistiques appartenant depuis longtemps au public dans le domaine de l'histoire, de la géographie et de la biographie ; que dans la préparation de l'un et de l'autre on a recouru à des sources communes accessibles à tous, telles que dictionnaires anciens, œuvres et tableaux historiques déjà publiés, traités et atlas géographiques connus depuis longtemps, et biographies antérieures ; que le dictionnaire des défendeurs est généralement plus détaillé que celui des demandeurs et contient des renseignements importants qu'on ne trouve pas dans ce dernier ; qu'il est vrai que certaines phrases et courts passages, dans le dictionnaire des défendeurs, paraissent avoir été empruntés du dictionnaire des demandeurs, mais qu'il est de doctrine et de jurisprudence que la simple reproduction de lignes disséminées, ou de passages épars, résultat de la similitude des sujets traités et non d'emprunts coupables, fait partie essentielle du droit du domaine public et ne peut donner lieu à l'action civile en contrefaçon ; que dans les articles longs et importants du dictionnaire des défendeurs, dans lesquels des emprunts paraissent avoir été faits d'articles correspondants du dictionnaire des demandeurs, des renseignements additionnels, non contenus dans le dictionnaire des demandeurs, sont donnés au public, ce qui démontre que les défendeurs en utilisant les mêmes sources d'informations que les demandeurs au sujet des mêmes articles, y ont puisé abondamment et ont fait une œuvre plus complète ; que d'autres emprunts apparents, dans d'autres articles moins importants et excessivement courts, sont sous forme de simples données de statistiques, d'histoire ou de géographie et ne peuvent être rapprochés aux défendeurs, attendu que dans un dictionnaire abrégé, ces données sont telles qu'il est impossible de les exprimer de plusieurs manières, et que les analogies et même les similitudes, soit de disposition, soit de mots, sont inévitables en pareilles matières et ne sont pas les indices de la contrefaçon ; qu'en droit les défendeurs pouvaient licitement puiser dans le dictionnaire des demandeurs, comme dans les autres ouvrages antérieurs à leur propre publication, les informations, données et statistiques nécessaires déjà dans le domaine public, et que dans l'espèce ils ne l'ont pas fait d'une manière délictueuse et coupable ; que les passages que les demandeurs prétendent avoir été usurpés sont une portion minime de l'ensemble du livre qui est leur propriété, et se perdent en réalité dans la masse des deux ouvrages ; qu'en supposant qu'il puisse y avoir simple plagiat littéraire, il ne saurait y avoir contrefaçon délictueuse donnant lieu à l'action civile, lorsque les emprunts ne portent ni sur la totalité, ni sur les portions essentielles et distinctes de l'œuvre mise à contribution, ou ne portent

que sur des passages très courts et disséminés, ou lorsque les similitudes relevées sont inhérentes à la nature et l'objet des ouvrages; que les emprunts et similitudes que l'on reproche aux défendeurs sont de telle nature et de telle catégorie, et ne peuvent donner lieu à l'action des demandeurs.—Pandectes françaises, "Propriété littéraire," Nos. 645 à 656, 853, 854, 860 à 864, 977, 979, 980, 1144, à 1149, 1125, 1126, 1129; Scrutton, "Law of Copyright", 3e édition, pages 135 à 140;

"Considérant que les défendeurs ont justifié des allégations de leur défense, et que l'action est mal fondée :"

"Maintient la défense, et renvoie l'action, avec dépens contre les demandeurs, distraits à MM. Geoffrion, Dorion & Allan, avocats des défendeurs."

Ce jugement, qui était le résultat d'une étude approfondie des deux ouvrages, ne nous paraissait point susceptible d'être infirmé. Mais c'est l'inattendu qui arrive quelquefois; et ce jugement fut infirmé par la Cour d'Appel,—non pas unanimement toutefois, car l'honorable juge White fut dissident.

La maison Cadieux & Derome décida de porter cette cause, qui prenait des proportions importantes, devant la Cour Suprême du Canada, espérant obtenir de ce haut tribunal une étude finale et suprême de la question et un jugement qui put servir de guide dans l'avenir.

Et il nous fait peine d'avoir à déclarer que son attente a été déçue.

Le fait est public, et nous pouvons en parler sans manquer à la considération que nous devons à ce haut tribunal.

Les honorables juges, en face d'un dossier volumineux et de questions difficiles, se sont résolus à prononcer, cour tenante, la confirmation du jugement de la Cour d'Appel, sans même entendre les avocats de la maison Beauchemin.

Et c'est chose jugée!

Comme nous le disons plus haut, nous ne consignons ainsi ce fait que parce qu'il est public. Les honorables juges de la Cour Suprême ont voulu sans doute rendre justice. Et ils ont cru la rendre. Mais ce jugement hâtif et sans examen approfondi des nombreuses questions de faits soulevés, similitudes de texte, sources communes, etc., sera toujours considéré plus tard comme un arrêt ayant peu d'autorité.

Nous nous inclinons devant le jugement, puisqu'il émane d'une cour de justice; mais nous croyons encore fermement qu'il n'y avait point contrefaçon et que la règle appliquée à la maison Cadieux & Derome, dans le cas présent, est une règle trop sévère sur laquelle les tribunaux reviendront forcément.

Les cours ne se sont point prononcées sur la question des dommages; cela reste à être ajusté par la Cour Supérieure de Montréal.

Ce jugement, ainsi rendu, a créé une certaine sensation. Il a attiré à la maison Cadieux & Derome l'expression de très vives sympathies, de la part du public, particulièrement de la partie la plus instruite de notre population. Les associés de la maison y ont été très sensibles; et ils en expriment, ici-même, leurs vifs remerciements.

BULLETIN



ÉTATS-UNIS.—Dans les romans tout se finit par des mariages, dans les thèses religieuses tout se termine par des procès en cour civile.

C'est là que vient d'échouer ce fameux scientisme protestant si louangé hier.

Les deux mères de la nouvelle église vont comparaître ensemble devant la barre : Madame Joséphine Curtis Woodbury réclame \$190,000 de dommages et intérêts à Madame Eddy, pour un libelle de diffamation composé de textes bibliques.

L'intérêt dans cette affaire a été accru, cette semaine, par suite d'une annonce insérée dans les journaux de Boston, à l'instigation de Frédéric Peabody, avocat de Mme Woodbury. Une récompense est promise à quiconque découvrira l'endroit où s'est réfugié le juge Hanna, éditeur de la *Science Chrétienne*, dont le témoignage est regardé comme nécessaire.

Mme Woodbury dit que Mme Eddy lui a appliqué le texte suivant de l'Apocalypse, chapitre 17e :

“Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes. Elle était vêtue de pourpre et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de ses prostitutions. Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone, la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus.”

On conçoit que cette avalanche biblique ait excité la bile de la plaignante et qu'elle ait traduit sa colère devant les tribunaux.

Mme Eddy est une humble, aussi supportera-t-elle chrétiennement les poursuites judiciaires. Voici le texte que cette modeste s'applique à elle-même :

“Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle criait, était en travail et dans les douleurs de l'enfantement.”

La production dont il s'agit ici, c'est le scientisme ; il est grandement à craindre que, comme le fils de l'Apocalypse, le dragon, sous la forme du procès actuel, ne vienne engloutir ce premier-né.

*. Allen T. Will, rédacteur du *Soleil* de Baltimore, vient d'éditer, sur les affaires de Chine, un excellent volume, à la librairie Murphy. Il l'a intitulé *World-Crisis in China*, (*La Crise Mondiale en Chine*). Et c'est, croyons-nous, ce qui a paru de meilleur touchant cette question, sur le continent américain.

Les causes du conflit sont là exposées dans tous leurs détails avec une grande pondération d'idées. Les pacifiques arrivées des

missionnaires ne sont pour rien dans les motifs incriminés, les véritables raisons, ce sont les insultes arrogantes des Européens s'en allant vers la Chine comme vers une proie à dépecer, ce sont les moqueries du monde civilisé contre cette terre arriérée, c'est en un mot la vente de la peau de l'ours avant d'avoir mis la bête à terre.

Pour le Canada et les Etats-Unis, la question du pays jaune gardera longtemps encore de son actualité. On n'excite pas en vain une nation de 400 millions d'habitants. Et il faut bien reconnaître que le jour où, sur les côtes du Pacifique, la Chine voudrait organiser une invasion formidable, elle aurait pour elle le nombre, la force et le succès.

Cet avenir M. Will l'envisage avec autant de profondeur judiciaire que l'histoire complète du passé. Il expose aussi de main de maître la religion et la civilisation du pays, et montre l'influence du chemin de fer transsibérien sur l'histoire de demain.

En résumé, excellent livre auquel nous souhaitons la bienvenue nécessaire dans toutes les bibliothèques du Canada comme des Etats-Unis.

* Nous venons de voir avec plaisir que la librairie Murphy de Baltimore a suivi notre exemple, en éditant un magazine catholique sur le modèle de notre vieux *Propagateur*. C'est là que l'on peut voir les livres en vue et en vogue aux Etats-Unis. La Revue est intitulée *The Tablet*, et commence toujours par un article très intéressant. Le dernier traitait de l'antiquité du chapelet en tant qu'instrument de prière. Comme la question est de nature à intéresser bon nombre de nos lecteurs, nous en donnerons ici une brève analyse.

Il est évident qu'à en juger par l'universalité d'usage dans les pays d'Orient où domine encore le paganisme, le chapelet n'est pas d'invention moderne, le chapelet n'est pas non plus, comme le disent les dictionnaires, un assemblage de grains dont les catholiques se servent dans leur culte. Cette définition pêche tout autant que celle du chapeau, couvre-tête dont se servent les charretiers. Plus de 500 millions de Bouddhistes, 200 millions de Mahométans disent eux aussi leur chapelet, nous n'avons donc pas le monopole de cet instrument, ni surtout l'invention.

Dans les *Monuments de Ninive*, par Layard, on trouve déjà établie la pratique du chapelet. Deux femmes peintes sur une assiette sont là représentées dans l'attitude du culte et égrenant une guirlande ou rosaire. Et nous sommes au VIII^e ou IX^e siècle avant Jésus-Christ.

Le Chinois Kivan Yin, la déesse japonaise Amida, le divin Brahama, sont ordinairement représentés avec des rosaires en leurs mains. Et nous nous trouvons peut-être au XI^e siècle avant le Christ.

Les Hindous l'ont aussi, et j'en trouve la preuve dans les *Points de Doctrine* : The man who in the practice of virtue applies himself to the extirpation of all his vices is like one who is

rolling between his fingers the beads of the chapelet. If he continues taking hold of them, one by one, he arrives speedily at the end. By extirpating his bad inclinations one by one, a man arrives thus at perfection.

Je cite ce texte à dessein pour ceux qui me disent voir dans le chapelet antique, un pur objet de joaillerie.

En voici un autre plus expressif encore : In regard to rosaries, the rosary used by Saivas is a simple string of 32 rough berries, or that number doubled, while that of the Vaishnavas, is made of the wood of the sacred Tulasi and generally consists of 108 beads. Such rosaries may be worn as necklaces, though their chief use is to be employed as an aid in the repetition of the names and epithets of the deity or in the recitation of prayers.

Cette citation est de sir Monier Williams, et prouve, elle aussi, l'antiquité du chapelet, instrument de prière—et en même temps l'agréable utilité de la Revue *The Tablet*, de la maison Murphy, de Baltimore.

*. L'exposition pan-américaine de Buffalo devient de plus en plus une forme sensible de l'idée de Munroe : l'Amérique aux Américains. Les dix-neuf républiques du continent y sont réunies aujourd'hui par un lien international.

* * *

Canada.—Dans leur synode du 7 juin dernier, les membres de l'Eglise anglicane de Québec ont ratifié la résolution du Parlement fédéral touchant la modification à apporter dans le serment du roi. Cela prouve en faveur de ces révérends, mais les raisons qu'ils allèguent sont sûrement erronées : "Cette expression des désirs du Synode est faite dans le même esprit de courtoisie manifesté par les autorités catholiques de Québec, lorsqu'elles ont su mettre les églises des Récollets et des Jésuites à la disposition de la congrégation de l'Eglise d'Angleterre, dans Québec, pour leur permettre l'exercice de son culte." Quand cela est-il arrivé ? Certainement jamais.

*. Il paraît que Mme Sarah Bernhardt, comédienne juive, ne néglige pas autant qu'on le dit la question d'argent, car l'anxiété sur la recette a été la seule cause de son non-voyage à Montréal. Nous n'avons rien à regretter de cette visite intéressée.

*. Le 10 juin a eu lieu le jubilé des noces d'argent de Mgr Emard, évêque de Valleyfield. La fête a été splendide et digne du vénérable prélat, et a montré tout à la fois comment les ouailles aiment leur pasteur et comment le pasteur les aime.

*. Le 31 mai dernier, Mgr Bruchési, de Montréal, a prononcé une éloquente oraison funèbre de Mgr Moreau, décédé évêque de Saint-Hyacinthe. Nous en détachons les lignes suivantes : "Tout homme a une mission à remplir, puisque tous les êtres de la nature ont leur raison d'exister dans l'univers. Tous contribuent à notre bonheur : le grain de sable, la fleur et les astres. Mais ces

créatures sans nom nous ignorent. Les lois leur sont imposées non proposées. Ils ne peuvent s'y soustraire, tandis que nous, nous sommes appelés, et à cette voix qui se fait entendre, il nous faut répondre oui ou non. C'est ce qu'on appelle la vocation." Suit alors une splendide peinture du mystère de l'appel divin dans l'âme de celui qui devait un jour devenir le bon, le saint évêque de Saint-Hyacinthe.

*. Mgr Decelles, ancien coadjuteur, est devenu évêque diocésain, et sa présence est un attermoiement à la perte de Mgr Moreau.

*. M. l'abbé Verreau, le grand champion de l'éducation, est mort lui aussi. Il est tombé à la tâche, j'allais dire les armes à la main et debout. Comme pour Mgr Moreau, nous recommandons, aux prières de nos lecteurs, ce prêtre à la piété si éclairée et si douce. *La Semaine Religieuse* de Montréal a publié sur lui une biographie très pondérée et très juste et nous y renvoyons nos lecteurs.

.

Angleterre.— Cette malheureuse guerre du Transvaal recommence avec une intensité nouvelle. Les effectifs de l'armée anglaise fondent comme neiges en avril. Si le commandant en chef était forcé dans un but déterminé d'effectuer une concentration importante de ses troupes, il devrait dégarnir et même abandonner quelques positions de première importance.

En tenant compte des morts, des blessés, des rapatriés, des hommes envoyés dans les hôpitaux ou malades dans les ambulances, de ceux qui sont trop fatigués pour qu'il soit possible de leur demander aucun effort sérieux, on peut estimer qu'à peine la moitié de l'énorme armée anglaise est capable d'un service effectif.

D'un autre côté, les forces boers, loin d'être désorganisées, agissent avec une entente et une logique parfaites sur tout le vaste champ des opérations; on en voit la preuve dans ce fait que jamais un commando ne dirige une attaque sur un point spécial d'un district sans qu'immédiatement une diversion se produise dans une autre localité.

*. On dit que M. Pierpont Morgan s'occupe d'établir une grande banque anglo-américaine, dont le capital serait d'un milliard de dollars. Il se proposerait d'abolir toutes les principales agences financières et banques anglo-américaines et aurait le concours des capitalistes qui ont organisé la U. S. Steel Corporation et les Rotchschilds.

*. Le nombre des contribuables payant l'impôt sur le revenu dans la Grande-Bretagne s'élève à environ 740,000.

L'an dernier 346,580 personnes payaient cet impôt d'après leurs revenus et 389,651 le payaient d'après leurs salaires.

La moyenne des revenus a été de 1,250 dollars.

La dernière statistique a révélé qu'il y avait, dans le Royaume-Uni, 60 personnes dont les appointements s'élevaient au-dessus de

25,000 dollars ; 90 étaient fixées à 20,000 ; 148 à 15,000 ; 456 à 10,000 ; 39,000 variant de 5,000 à 10,000 ; 149,269 de 650 et au-dessous ; 90,000 variant de 900 à 1,000.

*. Chaque fois qu'il y a un vote à la Chambre des Communes à Londres, les députés sont obligés de quitter la salle des séances ; ceux qui votent pour passent par une porte, ceux qui votent contre passent par l'autre : ils ont ainsi à faire 240 pieds. Le nombre de votes dans la dernière session ayant été de 213, on calcule que chaque membre a fait de ce chef 12 milles pendant la session.

France.—Le ministre du Commerce vient de terminer la pose de deux câbles sous-marins destinés à rendre le commerce français indépendant du télégraphe anglais.

Le premier de ces câbles est celui qui relie Hué et Saïgon à Hamoy sur la côte chinoise et aux lignes russes de Mandchourie et de Sibérie. Ce câble, posé en quatre mois, très discrètement et très habilement, résout un problème fort grave, car la Cochinchine ne disposant jusqu'ici que des câbles de la Eastern Telegraph Company, n'aurait plus eu, en cas de guerre avec l'Angleterre, aucune relation avec le gouvernement français, et les diplomates en Chine et au Japon auraient été sans relation possible avec le département des Affaires étrangères.

L'autre câble, d'Oran à Tanger, récemment posé, a également une importance considérable : il met en communication Paris avec le ministre de France au Maroc et les commandants des forces navales dans les eaux de Tanger. Cette ligne sous-marine doit être prolongée jusqu'au Sénégal. Alors toutes les colonies principales, Madagascar excepté, se trouveront reliées à la métropole sans l'intermédiaire des lignes anglaises.

*. Londres se préoccupe beaucoup de savoir si Paris va lui laisser les fonds financiers qu'il lui a empruntés. Mais ces appréhensions se dissipent bien vite à la réflexion et l'on estime aujourd'hui qu'il n'y a guère de chance que l'emprunt russe fasse opérer un retour de l'or français sur le continent : on est convaincu que les disponibilités de métal de la France sont encore énormes malgré les nombreux placements qu'elle a faits à Londres, à Berlin et ailleurs, et la tenue de la Bourse de Paris donne lieu de présumer, en outre, que l'épargne fera de nouvelles réserves d'ici l'émission et en vue de l'emprunt, et que d'ailleurs les fonds inutilisés en France suffiront largement à couvrir l'emprunt russe.

*. Léon XIII, qui a pour la première fois appelé la France, *la nation voisine*, au lieu de *filie aînée de l'Eglise*, comme il disait autrefois, continue cependant encore ses bontés envers elle. Il vient d'ériger le Dahomey en vicariat apostolique avec juridiction sur les territoires circonvoisins. Il a de plus confié, aux Pères Blancs du cardinal Lavigerie, l'administration religieuse des territoires avoisinant le lac Tchad.

HENRY SORELLE.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

DEPUIS NOTRE-SEIGNEUR JUSQU'AU PONTIFICAT DE LÉON XIII

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR L'ABBÉ V. POSTEL

PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ, CHANOINE ET VICAIRES-GÉNÉRAL HONORAIRE,
DOCTEUR EN THÉOLOGIE, MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE ;

DES ACADÉMIES PONTIFICALES

La Religion Catholique et des Arcades

2 vol. in-12..... 1.00

Les cinq premières éditions de ce livre se sont écoulées assez promptement. L'enchaînement dans le plan et dans les détails que nous avons cherché à y faire dominer en a, il nous semble, assuré le succès; du moins les maisons d'éducation qui l'ont adopté comme classique l'ont-elles préféré pour ce motif. On retrouvera le même avantage, avec d'assez nombreuses corrections et une continuation de plusieurs années, dans l'édition nouvelle que nous offrons au public, et qui a été entièrement revue, retouchée, améliorée.

Plusieurs lecteurs se sont émus, malgré nos réflexions préliminaires de la *Préface*, de la fermeté de certains jugements et de l'inflexibilité des principes qui ont inspiré nos appréciations sur les événements contemporains. La justice, dans les choses de ce monde pas plus que dans celles du ciel, ne vit d'expédients, de complaisances ou de faiblesse: elle est reine, et elle s'impose. Elle est, selon la belle expression d'un apologiste de la foi, "sans couture": qu'on la tire au sort si l'on veut; mais il faut l'accepter ou la rejeter en entier, avec ses incorruptibles lois.

Il y a longtemps que Cicéron en a fait la remarque: "*Videas rebus injustis justos maximè dolere... Hoc proprium est animi benè constituti, et lætari bonis rebus et dolere contrariis.*" Notre-Seigneur Jésus-Christ devait dire bientôt, avec une toute autre autorité, que ceux-là sont heureux qui s'abandonnent à ces nobles préoccupations: "*Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam!*" Cette soif et cette faim, il nous est bon de les raviver en nous et dans les autres, bien loin de les laisser s'éteindre par lassitude ou par calcul. C'est une généreuse et chrétienne passion, dont nul ne doit rougir, et qui sera toujours, quoi qu'on dise ou quoi qu'on fasse, l'impérieux besoin de toute âme élevée.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici nos remerciements pour d'augustes suffrages qui nous ont profondément touché, et dont nous chercherons à rendre nous et notre œuvre de plus en plus dignes. Ils ont été pour nous à la fois une douce récompense et un suprême honneur.....

"*Gloria filiorum patres eorum.*"

Le point de départ et les principaux matériaux du présent travail nous ont été fournis par l'*Histoire abrégée de l'Église* de Lhomond, ouvrage depuis longtemps connu dans les maisons d'éducation et dans les familles chrétiennes. Comme tous ceux du pieux, modeste et consciencieux écrivain, ce livre jouit d'une estime justement acquise. Il nous a paru cependant qu'on pouvait l'encadrer dans un plan à la fois plus vaste, plus méthodique et mieux rempli, en faire un ouvrage nouveau, plus complet, plus utile à la majorité des lecteurs, sans dépasser les bornes d'un abrégé. Voici en peu de mots ce que nous avons fait dans cette vue :

1° Nous nous sommes efforcé d'apporter tout l'ordre et l'enchaînement possibles dans la marche de la narration. Pour cela, on le comprend, il nous a fallu remanier, ou plutôt refondre entièrement, le volume de Lhomond : car, malgré le titre d'*Histoire de l'Église* qui lui a été donné, il ne contient proprement que des traits détachés, des morceaux choisis qui se suivent sans autre ordre que celui d'une chronologie défectueuse en plusieurs endroits, toujours insuffisante pour guider l'esprit dans un résumé embrassant dix-neuf siècles d'annales universelles. Le grave inconvénient d'une pareille marche est de ne laisser dans la mémoire presque aucune trace, et certainement aucune connaissance synchronique et raisonnée des faits. Nous avons cru mieux faire en renfermant les matières dans plusieurs chapitres, subdivisés en paragraphes coïncidant autant que possible avec les grandes époques de l'histoire profane. On pourra se convaincre, en jetant les yeux sur la table, de la supériorité de cette méthode, adoptée depuis nombre d'années dans tous les ouvrages du même genre.

2° Les titres nombreux qui coupaient le récit à peu près à chaque page sont d'une incontestable utilité : ils permettent d'interrompre plus facilement une lecture et servent de repère. Nous les avons conservés, multipliés même, mais seulement en marge et comme indications courantes. Ils atteindront ainsi leur but sans nuire à l'ensemble et à l'unité de l'histoire.

3° La chronologie a été pour nous l'objet d'une attention spéciale. Sous ce rapport, les éditions que nous avons eues sous les yeux trahissent une négligence étrange, de la part même des éditeurs qui ont donné une continuation de Lhomond. On y rencontre des erreurs capitales, des faits du VII^e siècle, par exemple, rangés sous la date du IX^e, et d'autres confusions semblables. Nous les avons corrigées, en suivant les meilleurs historiens de ces derniers temps. A côté du nom de chaque personnage important, on trouvera deux années, celle de sa naissance et celle de sa mort ; pour les princes, celles du commencement et de la fin de leur règne. Chaque livre est précédé de la double date de la période qu'il embrasse. La date courante se lit, en outre, au haut des pages, à côté du titre.

4° Il était utile, souvent même indispensable, alors que nous conservions le texte ancien, d'y ajouter quelques notes explica-

tives, tant pour les termes peu connus des enfants ou des personnes du monde, que pour les liaisons des faits de l'histoire ecclésiastique avec ceux de l'histoire profane. Ne serait-il pas à désirer que l'un de ces faits rappelât toujours l'autre, qu'ils fussent inséparables dans la mémoire ?

5° La travail de L'homond s'arrête au concile de Trente; nous avons conduit le nôtre jusqu'au pontificat de Léon XIII.

6° Enfin, une table chronologique couronne l'œuvre entière, et résume toute l'histoire ecclésiastique en quelques pages qu'on peut embrasser d'un seul coup-d'œil.

Nous n'insistons pas sur d'autres améliorations, telles que de renvoyer à la fin des chapitres, en les groupant, les réflexions disséminées de côté et d'autre; d'en ajouter lorsqu'elles sont utiles; de réunir dans un même faisceau les faits de détail qui se rattachent à un fait principal; de donner des développements utiles à certaines questions insuffisamment traitées, particulièrement à celle des missions, etc.

Quant à l'esprit qui nous a guidé relativement à l'époque contemporaine, toute transaction avec le mal, sous quelque forme qu'il se présente, nous a paru une apostasie. Et telle est de sa nature cette prétendue impartialité, de conception révolutionnaire, qui, tenant la balance égale entre l'iniquité et la justice, fait à celle-ci l'outrage de n'oser se prononcer pour elle.

“ Ils demandent à l'histoire de tenir registre des événements sans oser flétrir les bassesses, ni rendre hommage aux pensées généreuses. Il faudra qu'elle parle de Louis XVI, immobile à l'aspect de mille tyrans qui vont faire tomber sa tête auguste, comme elle parlera de ces tyrans eux-mêmes; il faudra qu'un sentiment de courroux et d'indignation ne perce pas dans le récit de ces fatales tragédies qui portent au pouvoir des êtres dégradés et furieux, et qui font tomber du trône l'innocence et la vertu. Il faudra que l'historien ne croie pas un Dieu vengeur, et qu'il n'ose pas surtout en montrer la puissance capable d'éclairer quelque jour sur ces têtes criminelles. Et, s'il est question de raconter quelque grand outrage fait à la majesté des autels, quelques impiétés nouvelles, quelques scandales inconnus à la terre, il faudra que l'histoire soit sans croyance, qu'elle soit désintéressée dans le tableau de ces calamités, les plus horribles qui puissent désoler les sociétés humaines; qu'elle les montre sans étonnement comme sans horreur; qu'elle en fasse le récit avec un calme philosophique, et qu'on ne puisse pas voir, à ce ton qu'on appelle grave aujourd'hui parce qu'il est sans couleur, si l'historien blâme de tels excès ou s'il en approuve la licence.”

Nous ne devons pas, nous ne voulions pas envisager ainsi les choses. Le roi des historiens, Bossuet, les comprenait tout autrement, il nous en avertit dans la préface des *Variations*.

Ce que nous avons voulu, c'est nous conformer aux grandes lois de l'histoire chrétiennement comprises. Ces lois, nous les trouvons dans notre conscience et au-dehors, formulées par ceux même qui n'y ont pas été fidèles. L'opinion dominante n'y fait

rien : car l'opinion, " loin de réparer le désordre, le consacre
 " souvent et le couronne ; c'est un faux témoin, qui ment pour
 " ou contre la vérité.—Ce que vous avez à choisir, c'est le point
 " de vue universel et permanent, c'est-à-dire le point de vue de la
 " *moralité des actes*... Tous les autres sont éclairés par un jour
 " faux et conventionnel : celui-là seul est éclairé par un jour
 " complet et divin... Donnez une conscience à l'histoire... En
 " pressant le sens de chacun des événements dans la main d'une
 " logique rigoureuse, vous arriverez partout et toujours à ce
 " résultat : Que la gloire et le patriotisme même, séparés de la
 " moralité générale de l'acte, sont stériles pour la nation et pour
 " le progrès réel du genre humain, et qu'en un mot il n'y a point
 " de gloire contre l'honnête, point de patriotisme contre l'huma-
 " nité, point de succès contre la justice... " En vain on a voulu
 " obscurcir cette vérité ; toute politique n'est que la morale divine
 " appliquée aux choses de l'Etat. Les commandements de Dieu
 " obligent les peuples comme les individus, et les peuples comme
 " les individus sont jugés d'après les commandements de Dieu.
 " Ah ! si vous nous disiez que vous voulez apprendre aux hommes
 " à baisser la tête sous les coups de la Providence, et leur mon-
 " trer, dans la suite des révolutions, une raison de s'attacher à ce
 " qui est immuable de préférence à ce qui est instable et fugitif,
 " nous entendrions votre doctrine ; elle laisserait intacte la loi
 " sacrée des devoirs publics, mais elle enseignerait la résignation
 " et l'espérance ; elle consolerait, elle n'offenserait pas la con-
 " science humaine ; elle ne tarirait pas à sa source le devoir, le
 " dévouement, le courage, la vertu civile, tout ce qui fait le nerf
 " des États, et enfin elle ne serait pas une insulte à toute l'histoire
 " et un démenti aux admirations vouées par le genre humain aux
 " exemples de fidélité... Mais, entendue dans le sens de l'indiffé-
 " rence au lieu de l'être dans le sens de la soumission, la doctrine
 " de l'école moderne est une doctrine immorale, contre laquelle
 " il est du devoir de tout catholique éclairé de protester avec
 " énergie... "

Ces simples aperçus seront l'explication de nos sympathies
 ouvertes pour ce qui nous a semblé la cause de la justice et du
 vieil honneur. En les exprimant sans détour, nous avons pré-
 sentées à la pensée ces autres paroles d'un profond théologien qui
 fut en même temps un penseur et un philosophe d'un mérite
 incontesté :

" L'ordre social tenant par un lien indissoluble au catho-
 " lisme, la vérité qui l'établit et le conserve fait partie du dépôt
 " de la foi. Dieu, qui du haut du ciel gouverne tout ce qui
 " existe sous le ciel par le ministère des princes et des pontifes, a
 " placé sous la sauvegarde de sa loi et de sa divine parole les
 " droits imprescriptibles des princes et des administrateurs de la
 " société civile, et ceux des pasteurs et des prêtres de la hiérarchie
 " de son Église. Tous ces magistrats de l'ordre spirituel et tem-
 " porel ne sont rien de moins que ses ministres et ses représen-
 " tants auprès des hommes pour maintenir parmi eux l'ordre et

“la paix durant le voyage de cette vie. Et, sous ce point de vue, la conservation de l'ordre social constitue une partie essentielle de la religion véritable.”

.

L'Église est cette société que Jésus-Christ a établie pour donner la naissance spirituelle aux enfants de Dieu, pour faire croître dans la vertu et former à la sainteté ceux qui doivent un jour remplir le ciel. Comme l'exécution de ce dessein embrasse tous les siècles, il faut que l'Église subsiste sans aucune interruption jusqu'à la fin du monde ; il faut qu'elle soit toujours visible, toujours pure dans sa foi et dans sa morale ; il faut qu'elle ait toujours des saints, que la charité n'y meure jamais. “La race des chrétiens, dit S. Bernard, ne doit pas cesser un moment, ni la foi sur la terre, ni la charité dans l'Église ; car Jésus-Christ a sanctifié tous les siècles”. Cependant il a été prédit que l'Église serait persécutée par les puissances de la terre, qu'elle serait déchirée par les hérésies et les schismes, qu'il y aurait des scandales dans son sein, et que l'ivraie y croîtrait avec le froment. Il est visible qu'étant ainsi attaquée de toutes parts elle ne pouvait pas plus subsister qu'elle n'avait pu s'établir sans le secours d'une main toute-puissante. Aussi son divin auteur lui a-t-il promis d'être avec elle tous les jours, c'est-à-dire de l'assister de sa protection continuelle et invisible, jusqu'à la consommation des siècles. Née au milieu des miracles, elle ne s'est soutenue que par un miracle continuel : il a fallu que Dieu la fit triompher de tous les obstacles que les hommes n'ont cessé d'opposer à sa conservation. Sans la protection divine.—1° elle aurait dû périr sous le glaive des persécuteurs, qui, pendant trois cents ans, se sont efforcés de l'étouffer dans son berceau. Mais les persécutions, au lieu de la détruire, n'ont servi qu'à l'étendre et à la multiplier. Dieu a inspiré à une foule de héros un courage et une patience bien supérieurs à notre faible nature, et l'admiration qu'ils excitaient a converti leurs bourreaux mêmes.—2° Elle aurait dû périr par les efforts des hérétiques, qui ont successivement attaqué les différents dogmes de sa foi. Mais leurs efforts, souvent appuyés de toute la puissance des empereurs et des rois, loin d'altérer la foi, n'ont servi qu'à la mettre dans un plus grand jour et à l'affermir davantage. Dieu a suscité une foule de saints docteurs pour confondre chaque erreur aussitôt qu'elle paraissait ; il a facilité la tenue des conciles, où la nouveauté était solennellement proscrite, et où la vérité était consacrée par des décisions authentiques et attachées à des expressions précises, qui écartaient toute équivoque, tout subterfuge.—3° L'Église aurait dû périr par le relâchement qui s'est introduit dans certains temps parmi ses enfants, et même parmi ses ministres. Mais, malgré les vices et les désordres qui ont plus d'une fois abondé dans son sein, l'autorité des pasteurs a toujours été reconnue, sa morale est toujours restée pure, sa discipline toujours sainte, son enseignement toujours irrépréhensible. Elle n'a cessé d'opposer au

relâchement et aux vices les saintes règles de l'Évangile ; elle n'a cessé de former des chrétiens parfaits, dont l'éminente sainteté réclamait contre les désordres, condamnait hautement tous les vices, et offrait aux regards de l'univers les modèles de toutes les vertus.

Cette victoire constante et perpétuelle que l'Église a remportée sur les tyrans, sur les hérésies et sur les vices, est un miracle frappant de la toute-puissance de Dieu. Les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur elle, mais elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre, qui est Jésus-Christ, et sur sa promesse inviolable. Qu'elle est belle, qu'elle est respectable cette Église, qui porte dans sa durée comme dans son origine des caractères sensibles de divinité ! Quoi de plus admirable qu'une société d'hommes qui, seule, dans la vicissitude continuelle des choses humaines, ne change jamais ; qui, tandis que tout passe, que tout périt autour d'elle, reste immobile et inébranlable comme un rocher au milieu des flots, toujours Une, toujours Sainte, toujours Catholique, toujours Apostolique : c'est-à-dire qu'elle conserve sans aucune interruption tous ses caractères et tous ses avantages, au milieu des plus violentes tempêtes ! C'est l'accomplissement visible de cette parole de son divin Auteur : *Toute puissance m'a été donnée... Allez, enseignez toutes les nations... Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.* Il ne fallait pas moins qu'un appui tout-puissant pour garantir l'Église de l'instabilité attachée à toutes les choses qui sont sur la terre ; il ne fallait pas moins qu'une main divine pour construire un édifice immortel que nulle force, nulle tempête, ne pût abattre ni même ébranler ; qui, loin de s'affaiblir, s'affermît et se fortifiât par les efforts même que l'on ferait pour le renverser.

« Non, il n'y a rien de plus grand, dit l'illustre Bossuet, il n'y a rien de plus divin dans la personne de Jésus-Christ, que d'avoir prédit, d'un côté, que l'Église ne cesserait d'être attaquée, ou par les persécutions de tout l'univers, ou par les schismes et les hérésies qui s'élèveraient tous les jours, ou par le refroidissement de la charité qui amènerait le relâchement de la discipline ; et, de l'autre, d'avoir promis que, malgré tous ces obstacles, nulle force n'empêcherait cette Église de vivre toujours, d'avoir toujours des pasteurs qui se laisseraient les uns aux autres, de main en main, l'autorité de Jésus-Christ, et avec elle la sainte doctrine et les sacrements. Aucun auteur de nouvelle secte n'a osé dire seulement ni ce qu'il deviendrait lui-même, ni ce que deviendrait le lendemain la société qu'il établissait : Jésus-Christ a été le seul qui s'est expliqué en termes clairs et précis, non seulement sur les circonstances de sa passion et de sa mort, mais encore sur les combats et les victoires de son Église. *Je vous ai établis*, dit-il à ses Apôtres, *afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.* Et comment demeurera-t-il ? Il n'hésite pas à le déclarer, et il annonce de la manière la plus expresse une durée sans interruption, et sans autre fin que celle de l'univers.

C'est ce qu'il promet à l'ouvrage de douze pêcheurs. Et voilà le sceau manifeste de la vérité de sa parole : on est affermi dans la foi des choses passées en remarquant comme il a vu clair dans un si long avenir."

"Deux choses affermissent notre foi : les miracles de Jésus-Christ à la vue des Apôtres et de tout le peuple, avec l'accomplissement visible de ses prédictions et de ses promesses. Les Apôtres n'ont vu que la première de ces deux choses, et nous ne voyons que la seconde ; mais on ne pouvait refuser à Celui que l'on voyait faire de si grands prodiges de croire à la vérité de ses prédictions, comme on ne peut refuser à celui qui accomplit si visiblement les merveilles qu'il a promise de croire qu'il a été capable d'opérer les plus grands miracles. Ainsi, dit S. Augustin, notre foi est affermie de deux côtés : ni les Apôtres ni nous ne pouvons douter : ce qu'ils ont vu dans la source les a assurés de toute la suite ; ce que nous voyons dans la suite nous assure de ce qu'ils ont vu et admiré dans la source."

"Ainsi, ajoute Bossuet, outre l'avantage qu'a l'Eglise de Jésus-Christ d'être seule fondée sur des faits miraculeux et divins, qu'on a écrits hautement et sans crainte d'être démenti dans les temps où ils sont arrivés, voici, en faveur de ceux qui n'ont pas vécu dans ces temps, un miracle toujours subsistant qui confirme la vérité de tous les autres : c'est la suite de la Religion, toujours victorieuse des efforts qu'on a faits pour la détruire."

Quelle consolation pour les enfants de Dieu, quelle conviction de la vérité, quand ils voient que de Léon XIII, qui remplit aujourd'hui le premier siège de l'Eglise, on remonte sans interruption jusqu'à S. Pierre, établi prince des Apôtres par Jésus-Christ même ; d'où, en reprenant les pontifes qui ont servi sous la loi, on va jusqu'à Aaron et Moïse, et de là jusqu'aux patriarches et jusqu'à l'origine du monde ! Quelle suite ! quelle tradition ! quel enchaînement merveilleux ! Si notre esprit, naturellement incertain, et devenu par ses incertitudes le jouet de ses propres raisonnements, a besoin, dans les questions où il y va du salut, d'être fixé et déterminé par quelque autorité certaine, quelle plus grande autorité que celle de l'Eglise Catholique, qui réunit en elle-même toute l'autorité des siècles passés et les anciennes traditions du genre humain jusqu'à sa première origine, qui se justifie elle-même par sa propre suite, et porte dans son éternelle durée le caractère de la main de Dieu !

Cours Complet d'Enseignement Religieux

Destiné aux élèves des maisons d'Education, des pensionnats et des catéchismes de Persévérance, par l'abbé Terrasse.

- Première partie : Le Symbole.
 Deuxième " " La Morale.
 Troisième " " Moyens de sanctification et liturgie.
 Quatrième " " Histoire de l'Eglise.

4 vol. in-12..... \$1.13

L'ESPRIT DU
COMTE JOSEPH DE MAISTRE

PRÉCÉDÉ

D'UN ESSAI SUR SA VIE ET SES ÉCRITS

PAR CHARLES BARTHELEMY

COMPLÉTÉ PAR UN GRAND NOMBRE DE NOTES

1 vol. in-12, \$1.00, net..... \$0.50

Si ce livre ne s'adressait qu'à ceux qui connaissent les ouvrages de M. de Maistre, il serait inutile de leur en expliquer le titre; mais combien est-il de personnes à qui le prix de la collection complète ne permet pas de l'acquérir, et parmi celles qui possèdent ce trésor, combien en est-il qui n'ont pas le temps de le lire et à plus forte raison de le relire dans sa totalité, et par conséquent aux yeux desquelles une multitude de pensées également curieuses et utiles ne brilleront jamais?

Ce livre ne s'adresse donc pas qu'à une seule classe de lecteurs; il s'offre à toutes, également nécessaire, — je dis plus, — également indispensable, puisqu'il est, pour ceux qui ont déjà lu M. de Maistre, un précieux *memento*, et pour ceux qui ne l'auraient pas encore lu, une introduction et en quelque sorte une clef, — la meilleure de toutes.

Mais, d'abord, qu'est-ce que l'*Esprit* et que doit-on entendre par l'*Esprit* d'un auteur?

Esprit désigne une qualité de l'âme qui conçoit, raisonne, juge, imagine, etc. Sous ce point de vue, le sens littéral d'*esprit* est d'une vaste étendue: c'est au premier abord, — ce semble, — un de ces termes vagues auxquels chaque individu qui s'en sert, paraît attacher une idée particulière, et souvent bien différente de celle que les autres y attachent. Il renferme, en effet, tous les divers sens des mots: *raison, bon sens, jugement, entendement, pénétration, conception, intelligence, génie*; il tient de tout cela, et par conséquent il est le fondement du rapport et de la ressemblance qu'ils ont entre eux.

Pour tout dire en un mot, l'*esprit* est la réunion, le centre, le foyer des diverses et riches prérogatives que je viens de nommer: c'est l'ensemble même des facultés intellectuelles.

Je demande pardon de cette digression apparente; mais il est des mots dont le sens s'est totalement altéré de nos jours, et parmi ces mots, celui d'*esprit* surtout est celui qui présente au plus grand nombre des hommes une idée tout opposée à son sens primitif et seul vrai.

Dans le grand siècle, *esprit* était synonyme de *génie* : aujourd'hui, il signifie à peu près le contraire. Sous Louis XIV, il exprimait le goût et la raison. "Le bel esprit, dit le père Bouhours, est, "à le bien définir, le bon sens qui brille." Louis XIV et madame de Sévigné — bons juges !—disaient de Racine : "Racine a bien de l'esprit." Mot juste ! Les hommes de talent sans esprit ont toujours été communs ; mais le génie ne s'est peut-être jamais rencontré sans beaucoup d'esprit.

Ceci est surtout vrai du comte Joseph de Maistre.

Après avoir défini ce que c'est que l'*esprit* proprement dit, je crois devoir expliquer le titre d'*Esprit de M. de Maistre*, que je donne à ce recueil de pensées choisies, extraites de ses ouvrages.

Sous le nom de *Pensées, d'Esprit, de Génie*, etc., le dix-huitième siècle et les premières années du dix-neuvième virent paraître un grand nombre de livres du genre de celui que j'offre au public, et dont l'idée est entièrement neuve,— appliquée aux écrits de M. de Maistre.

L'accueil empressé qu'on a toujours fait aux ouvrages qui annoncent l'esprit des écrivains célèbres, indique assez l'estime qu'on ferait de ses productions, si l'on y trouvait en effet tout ce que leur titre semble promettre. Il est agréable, sans doute, de voir réunis dans un espace borné, et comme en miniature, les pensées et les sentiments de ces hommes de génie ; mais pour en rendre l'âme, suffit-il d'entasser des pensées brillantes, sans choix et sans liaison ? Ces sortes de pensées sont-elles en trop grand nombre ? Elles s'entre-nuisent, et s'étouffent mutuellement : elles causent la même obscurité et la même confusion que la trop grande multitude de personnages dans un tableau. Ce sont comme des éclairs qui peuvent nous éblouir pendant quelques instants, et qui nous laissent bientôt dans les ténèbres. Elles ne peuvent servir à embellir le discours, qu'autant qu'elles sont employées avec la plus grande sobriété. Quintilien veut qu'on ne les regarde que comme *les yeux du discours*.

Or les yeux ne sont pas faits pour être répandus par tout le corps.

Peut-on dire qu'on dépeigne parfaitement l'esprit d'un auteur, lorsqu'on ne range point ses pensées dans l'ordre qui leur convient, et qu'on retranche tout ce qui sert à les prouver et à les développer : la beauté des ouvrages d'esprit (ou de génie, —c'est tout un) consiste au contraire dans l'ordre juste et naturel de toutes les parties qui les composent. Sans cette proportion régulière qu'inspire et que demande la nature, toutes ces parties ne présentent qu'une masse informe, qui choque et qui déplaît.

Comment éviter ces différents écueils ? — Ce ne peut être qu'en préférant d'abord les pensées solides à celles qui ne sont que brillantes. En effet, la vérité n'est que trop souvent étouffée sous ces pensées qui n'ont qu'un éclat passager.

" Ces tours agréables qui ne plaisent que par leur grande délicatesse, ne font aucune impression sur l'esprit ni sur le cœur, et ns laissent le plus souvent qu'un souvenir général, qu'on a été charmé de ce qu'on a lu, sans savoir pourquoi."

Les pensées vraies et justes, lorsqu'elles sont noblement exprimées, portent au contraire la conviction avec elles, entraînent notre jugement, et se gravent profondément dans nos cœurs. On atteint ce but, lorsqu'on les place, autant qu'on le peut, dans un ordre qui les rend moins indépendantes et moins étrangères les unes à l'égard des autres.

Un recueil où les pensées d'un auteur seraient prises au hasard, placées sans suite, un recueil où tout serait comme haché et dans une espèce de confusion, ne remplirait donc pas l'attente des lecteurs judicieux. Ce serait manquer, en quelque sorte, de respect envers l'auteur, que de représenter ainsi par lambeaux le système de ses pensées, en coupant le fil et les rapports qui les unissent, en faisant ainsi disparaître la justesse, l'accord, la beauté que leur ensemble offre partout.

J'ose me flatter d'avoir rempli, — autant qu'il est possible, — le plan que je me suis proposé ; je m'y suis conformé de tout point. En m'attachant principalement et de préférence aux vérités fondamentales, je n'ai pourtant point négligé de recueillir ces pensées ingénieuses qui étonnent l'esprit par une nouveauté hardie, et, comme autant d'éclairs, illuminent l'intelligence.

L'Esprit de M. de Maistre est un abrégé des écrits de cet illustre penseur : à ce titre seul, le succès lui est acquis et la faveur des nombreux admirateurs du prophète des temps modernes ne saurait manquer de lui être assurée.

Une seule idée, — mais, quelle idée féconde, quelle source inépuisable, quelle perspective infinie, — la Providence ! a inspiré à M. de Maistre ses ouvrages si divers. Partout, dans tout et toujours il voit la Providence, rien que la Providence dans son *gouvernement temporel* des choses d'ici-bas. Armé d'une logique redoutable, — celle même de la vérité divine, — il rapporte tout à cette grande et sublime idée-mère, *alma parens* ! Religion, politique, femmes, éducation, art, philosophie, critique littéraire, portraits, etc.

Rien d'admirable comme la logique irrésistible qui préside aux écrits de M. de Maistre et qui fait de ses ouvrages une longue et forte chaîne, que jamais nul de ses adversaires n'a pu rompre.

Mais, puisqu'il en est ainsi, — dira-t-on peut-être, — ces pensées détachées du tableau où elles étaient encadrées, perdent nécessairement le mérite du contraste et des nuances, pour ne conserver que celui de l'expression et du coloris. Elles ne montrent que très-imparfaitement l'esprit de l'auteur, qui éclate surtout dans le dessin et dans l'ensemble.

Toutes ces observations sont justes, — ou du moins paraissent telles, au premier abord, — et je me les suis faites ; cependant elles ne m'ont pas empêché de publier cet *Esprit* ; je dirai plus, — la nature même des divers ouvrages de M. de Maistre m'y a encouragé. Je m'explique. Ces écrits lumineux ne sont point entre les mains de tout le monde, car il n'en existe pas encore — qui le croirait ? — d'édition complète : ils ne sont pas faits non plus pour être lus dans leur totalité. Bien des choses échappent au lecteur qui ne

serait pas déjà familiarisé avec certaines parties des questions. Parmi ces questions je citerai les traités *du Pape*, de *l'Eglise gallicane*, et surtout, *l'Examen de la philosophie de Bacon*.

Ce n'est donc point un corps organisé dont j'ai enlevé de distance en distance quelques parcelles que je présente ensuite, détachées les unes des autres ; ce sont, au contraire, des parcelles isolées dès leur naissance que je réunis ; ce sont des membres épars et dispersés que je rassemble, et dont je forme une espèce de corps.

L'Esprit de M. de Maistre comprend onze chapitres, dont voici les titres : Religion, Politique, Femmes, Éducation, Art, Philosophes et Sophistes, Critique littéraire, Portraits, la France et les Français, Prophéties, Pensées diverses.

Je le répète, cet *Esprit* n'est pas fait pour tenir lieu des ouvrages du plus grand génie des temps modernes ; mais je crois qu'il pourra être utile à ceux qui ne les connaissent pas, en leur inspirant le désir de les lire et de les étudier, et qu'il sera agréable à ceux qui les connaissent, en remettant sous leurs yeux des idées vastes et fécondes qui ne sauraient devenir trop familières.

M. de Maistre lui-même, — je n'en doute pas, — eût approuvé l'idée de cet *Esprit* de ses œuvres : apôtre éloquent de la Providence, il n'a formé qu'un vœu, et c'a été celui de sa vie et de sa mort, — c'est que la France, l'Europe, le monde entier se ralliât autour de ce drapeau trop méconnu.

Si, dans ce livre, on ne trouve que des anneaux détachés d'une longue chaîne, ce sont du moins des anneaux d'or.

Français par ses aïeux, Français de cœur, de pensée et de style, M. de Maistre nous appartient tout entier, et nul ne songe à nous le revendiquer. Chez lui, la hauteur de vue de Bossuet, le charme insinuant de Fénelon et la fine ironie de Fréron dans ses meilleurs moments, concourent à donner à ses écrits cette force, cet accent de persuasion, cet intérêt qui ne languit jamais, — qualité si nécessaire et si rare pourtant dans les œuvres philosophiques !

C'est pour caractériser la nature toute particulière du talent si complet de l'auteur des *Soirées de Saint-Petersbourg*, que semblent avoir été écrits ces beaux vers d'un de nos poètes du grand siècle, qu'on ne peut mieux appliquer qu'à M. de Maistre :

Son livre est d'agrémens un fertile trésor.
 Tout ce qu'il a touché se convertit en or.
 Tout reçoit en ses mains une nouvelle grâce.
 Partout il divertit, et jamais il ne lasse.
 Une heureuse chaleur anime ses discours.
 Il ne s'égare point en de trop longs détours.

 Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère.
 C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

Avant de donner les pensées de cet esprit d'élite, qu'il me soit permis de le faire connaître comme homme et comme auteur dans l'essai suivant sur sa vie et ses écrits.

Chez le comte J. de Maistre, l'homme est à la hauteur du philosophe catholique, et par un bonheur qui n'est pas toujours accordé aux biographes, j'ai pu étudier cette belle âme dans sa correspondance intime, où chacune de ses lettres m'a fourni un détail pour composer son fidèle portrait.

Un grand nombre de notes compléteront les pensées choisies de M. de Maistre, et fourniront des rapprochements qui, je l'espère, intéresseront le lecteur.

Heureux si j'ai réussi dans ce monument élevé à la mémoire de ce beau génie, et si ce volume, — préliminaire d'une étude de M. de Maistre, — inspire à ceux qui le liront, le désir de connaître ses œuvres entières !

CHARLES BARTHÉLEMY.

BIBLIOTHÈQUE A 30 cts

FORMAT IN-12

Broché, avec jolie couverture chromotypo

| | |
|--|-----------------|
| Belle-Etoile (la)..... | par Paul Féval. |
| Chouans et Bleus | “ |
| Contes de Bretagne | “ |
| Corbeille d'Histoires | “ |
| Fête des Grèves (la)..... | “ |
| Merveilles du Mont Saint-Michel (les).... | “ |
| Première aventure de Corentin Quimper (la)... | “ |
| Rollan Pied-de-Fer | “ |
| Romans enfantins | “ |
| Veillées de la Famille | “ |

| | |
|--|------------------------------|
| A l'Aventure | par L. Tristan. |
| Baronne Jane (la)..... | par Gaston Gyl. |
| Béatrice | par Bernard de Laroche. |
| Capitaine masqué (le)..... | par Roger des Fourniels. |
| Comtesse de Clisson (la)..... | par A. Berthet. |
| Deux Jumeaux (les)..... | par Gaston Gyl. |
| Docteur Yves (le)..... | “ |
| Fleur de la Savane | par Louise Hameau. |
| Jean Poigne-d'Acier | par Oscar de Poli. |
| Manoir de Roch'Glass (le)..... | par M. de Harcoët. |
| Mesdemoiselles de Kéralio | par la baronne S. de Boïard. |
| Moïsette | par Marie Stéphane. |
| Noblesse de cœur | par Jean Maurice. |
| Revanche de l'Honneur (la)..... | par Paul de Garros. |

LA GERBE D'OR

A MONSIEUR LOUIS FAVIER, ORFÈVRE,

ET A MADAME LOUIS FAVIER.

(suite et fin)

Froment rentra, amenant Élisabeth par la main. Elle avait encore ses vêtements blancs et son voile, et en la voyant entrer, éblouissante de beauté, le petit Louis s'échappa des mains de sa grand-mère et courut vers la jeune fille. Elle avait fait, en entrant, une profonde révérence, et, tout intimidée par la présence des princes, se hâta de prendre son petit neveu dans ses bras.

Un murmure d'admiration s'échappa des lèvres de Louis de France et de Marie-Josèphe de Saxe.

— Vous ne pouvez plus nier, monsieur, dit la princesse. Jamais portrait ne fut plus ressemblant. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Hélas ! madame, fit le peintre tout tremblant, je ne sais. Je n'ai pu faire autrement. C'était plus fort que moi.

Le Dauphin éclata de rire.

— Le coupable avoue son crime, dit-il. Qui va prononcer la sentence ? Sera-ce vous, madame ?

— Je le veux bien, dit la Dauphine ; mais d'abord je veux interroger quelques témoins.

— Faites, madame ; c'est de toute justice.

— Que pensez-vous du peintre, madame Froment ?

— J'estime beaucoup monsieur Bertholet, madame. Ma cousine Chantemerle, ici présente, le connaît du reste.

— Et vous, madame Chantemerle ?

— Je n'ai que du bien à en dire, madame. C'est un brave jeune homme qui a de la religion et du talent. Le tableau qu'il m'a fait est superbe et fait l'admiration de tout le monde.

Par bonheur, elle avait eu l'esprit de ne pas dire "*l'enseigne*."

— Est-il aussi beau que celui-ci ?

— Presque, madame, mais pas tout à fait.

— Et vous, mademoiselle Élisabeth, comment trouvez-vous cette sainte Vierge ?

— Bien belle, madame ; c'est tout le portrait de maman quand j'étais petite.

A ces mots, Bertholet devint radieux, et Froment lui-même sourit et dit :

— C'est ma foi vrai !

— Eh bien ! dit la Dauphine, la cause est entendue. Je vais prononcer l'arrêt ; écoutez-moi bien :

“ Attendu que le sieur Bertholet, en représentant sous les traits de la sainte Vierge mademoiselle Élisabeth Froment, sans avoir obtenu ni même demandé l'autorisation de ses parents, est cause qu'elle sera placée dans l'oratoire de la Reine et honorée en effi-

gie comme une sainte canonisée, ce qui déplaît tres fort à l'humilité de la dite demoiselle ; attendu qu'il a osé montrer ce tableau à tous les amateurs et badauds réunis ce matin sur la place Dauphine sans avoir l'esprit de deviner que maître Froment s'en courroucerait ; attendu qu'il avoue sa faute et ne s'en répend pas ; moi, Marie-Joséphé de Saxe, Dauphine de France, le condamne à venir céans, deux fois par semaine, un bouquet de roses à la main, faire amende honorable aux personnes qu'il a offensées, jusqu'à ce qu'il en obtienne son pardon. Et s'il l'obtient, je promets de signer son contrat de mariage.

Ai-je bien jugé, Monsieur ? dit-elle au Dauphin.

— Comme Salomon l'eût fait, madame !

Bertholet se jeta aux genoux de la princesse, Élisabeth se cacha derrière sa mère. Dame Chantemerle s'exc ama en pleurant de joie. Médard et Driette, qui commençaient à être fatigués de tenir le tableau à bras tendus comme deux griffons d'armoiries, faillirent le laisser choir, et Froment le rattrapa pour se donner une contenance.

— Allons, Froment, promettez-moi que vous ne mettez pas d'opposition à l'exécution du jugement de la Dauphine.

— Certainement, monseigneur, mais c'est aller vite en besogne, et....

— Vous réfléchirez, mon ami. Du reste, je vous attends demain à Versailles avec notre jeune peintre. Vous m'apporterez sa toile et des bonbonnières et des tabatières à choisir. On lui paiera son tableau, et je lui ferai voir Mesdames Clotilde et Élisabeth. Je veux qu'il fasse le portrait de mes filles ; elles sont trop petites pour poser plus de cinq minutes de suite, mais nous savons que Bertholet n'a pas besoin de longues séances pour faire un portrait ressemblant.

Froment et Bertholet remercièrent le prince, et Babet, souriant au jeune peintre, disait, en même temps, à la Dauphine :

— Oh ! madame, que je suis contente ! Voir ma fille mariée de votre main sera un si grand honneur et une si grande bénédiction !

— Allons, dit le Dauphin en s'approchant de la fenêtre, voici l'orage tout à fait passé et les pavés presque secs. Allons rejoindre notre carrosse, madame.

La Dauphine embrassa Élisabeth et le petit Louis, et donna sa main à baiser à toutes les autres personnes, sans excepter Driette. L'air de cette pauvre fille l'avait intéressée. Elle dit tout bas à Babet :

— Vous prendrez soin d'elle, n'est-ce pas ?

— Oh ! dit Babet, elle est en bonnes mains ; ma cousine l'a reconciliée avec son père, et, la semaine prochaine, elle retournera dans son village, près de Lyon.

— Voici pour payer le coche, dit la Dauphine en mettant une petite bourse dans la main de Driette.

— Puis, le Dauphin, lui offrant la main, l'emmena et, sortant de la maison, le couple princier, suivi de son écuyer, se dirigea vers le quai de la Monnaie, laissant remplis d'espoir et d'allégresse les habitants et les hôtes de la *Gerbe d'Or*.

LE COMTE

JOSEPH DE MAISTRE

SA VIE, SES ÉCRITS, SES DOCTRINES

AVEC DES DOCUMENTS INÉDITS

PAR AMEDEV DE MARGERIEDOYENDE LA FACULTÉ CATHOLIQUE DES LETTRES DE LILLE, ANCIEN PROFESSEUR
DE PHILOSOPHIE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY

1 vol. in-12, \$1.00, net..... \$0.50

Je me propose d'étudier dans ce travail le comte Joseph de Maistre, sa vie, son caractère, son génie, ses écrits, ses jugements sur les événements prodigieux dont il fut le témoin attentif et, en particulier, sur la Révolution française; ses doctrines religieuses et philosophiques, sociales et politiques; ses prévisions sur l'avenir des sociétés européennes et surtout de la société française; son influence posthume et toujours grandissante dans le monde catholique.

Plusieurs raisons m'ont invité à m'arrêter devant cette grande figure.

Il y a d'abord une raison de piété filiale. Le comte de Maistre est notre meilleur ancêtre, à nous tous qui, dans les rangs laïques, consacrons notre parole ou notre plume à défendre les intérêts de la vérité religieuse et les principes de la société chrétienne. Avec beaucoup plus d'éclat et de puissance communicative que Bonald, avec beaucoup plus de sûreté et de pureté que Chateaubriand, il représente, au début de notre siècle, une manifestation nouvelle de l'esprit qui produisit au moyen âge la chevalerie et les croisades, et qui, aujourd'hui, convie les enfants de l'Église, sous le contrôle et avec la bénédiction du Saint-Siège et de l'épiscopat, à combattre pour leur mère sur le terrain de la science, de la philosophie, de l'histoire, des questions sociales et politiques. A vrai dire, nos Universités catholiques n'ont pas de but qui leur soit plus cher que de former et de grossir cette armée de la croisade moderne. L'honneur que j'ai d'appartenir à l'une d'elles me donne peut-être un titre particulier à m'occuper du grand soldat qui combattit presque seul en son temps pour la cause qu'elles défendent, qui serait aujourd'hui, s'il revenait au monde, leur premier capitaine, ajoutons qui fut leur premier champion et remporta pour elles (sous d'autres cieux, je l'avoue) la première victoire de ce siècle. Grâce à des documents inédits, je suis en mesure de raconter, dès le premier chapitre de ce livre, cette campagne prophétique. Nos lecteurs verront par eux-mêmes que la victorieuse argumentation adressée en 1811 au ministre d'un czar aurait pu, soixante-quatre ans plus tard, servir d'exposé de motifs à une loi française.

Il y a ensuite une raison d'opportunité. Il est plus à propos que jamais d'appeler l'attention sur les travaux de Joseph de Maistre,

parce que les questions religieuses, sociales et politiques où tout notre avenir est engagé, et où la raison catholique possède seule la vérité tout entière, ont été, durant une longue vie, l'objet des méditations assidues de cet honnête et puissant penseur ; parce qu'il y a répandu des flots de lumière, et que, là même où il est permis de n'être pas tout à fait de son avis, il y a toujours grand profit à l'entendre ; enfin parce qu'il a eu la gloire de porter du premier coup un jugement sans appel sur ce grand ennemi de l'Église, de la France, de toute société régulière, qui s'appelle la Révolution. Avec une clairvoyance prophétique, il a annoncé qu'elle durerait et qu'elle prolongerait ses ravages tant que son principe subsisterait, fût-ce mitigé et voilé, dans les institutions et dans les idées. Avec une obstination héroïque, il a replacé les principes devant les yeux des politiques qui ne croient qu'aux expédients ; il a dit aux sociétés qui ne veulent plus de Dieu qu'en le chassant elles se détruisent elles-mêmes, et qu'elles ne revivront qu'à condition de le rappeler. Près d'un siècle d'agitations stériles et désastreuses lui a donné trop cruellement raison pour qu'on lui refuse le droit de faire entendre à notre temps ces grandes affirmations en dehors desquelles, visiblement, il n'y a pas de salut pour nous.

Et puis, il est à propos de rappeler que le comte de Maistre, au milieu de catastrophes qui ne laissaient, ce semble, de place qu'au découragement, n'a pas cessé cependant d'être l'homme de l'espérance, l'homme aussi de la patience, et que de ses grandes prévisions consolantes plusieurs se sont définitivement réalisées, aucune n'a été définitivement démentie. Ceux que les triomphes apparents du mal déconcertent et désarment apprendront de lui à ne point être des *hommes de peu de foi* ; ceux qui croient tout perdu si tout n'est pas sauvé tout de suite apprendront à posséder leurs âmes dans la paix et à attendre l'heure de Dieu en même temps qu'ils travaillent comme des hommes de cœur, double leçon dont, à l'heure qu'il est, nous avons absolument besoin pour ne rien perdre de notre calme et de notre vigueur dans une lutte où la première condition du succès est souvent d'espérer contre tout espoir humain, *in spem contra spem*.

Enfin, puisque je suis philosophe par état et que mon enseignement appartient à une Faculté des lettres, on me permettra d'ajouter deux bonnes raisons accessoires. L'une est que le comte de Maistre appartient à la famille des belles âmes, des âmes vaillantes, loyales et tendres, qui fournissent à la psychologie historique la matière d'un chapitre infiniment attrayant et salutaire, infiniment propre à la dédommager... de bien d'autres chapitres. La seconde est que ce grand homme de bien est aussi un très grand écrivain, qui prodigue à son lecteur la noble jouissance d'entendre les pensées les plus hautes et les plus fines exprimées en un langage digne d'elles, tantôt éloquent jusqu'au sublime, tantôt étincelant d'esprit, tantôt exquis de grâce et de fraîcheur, toujours ferme et franc, de bonne race et de bon aloi. C'est bien aussi quelque chose.

SCIENCE ET RELIGION

ÉTUDES POUR LE TEMPS PRÉSENT

Volumes in-12 de 64 pages compactes, \$0.15 le volume

- No 1—Certitudes scientifiques et certitudes philosophiques, par le R. P. de la Barre, S. J.
- 2—L'âme de l'homme, par l'abbé J. Guibert.
- 3—Faut-il une religion ? par l'abbé Guyot.
- 4—Pourquoi y a-t-il des hommes qui ne professent aucune religion ? par l'abbé Guyot.
- 5—Nécessité scientifique de l'existence de Dieu, par M. Pierre Courbet.
- 6—Jésus-Christ est Dieu, par M. Pierre Courbet.
- 7-8-9—Études sur la pluralité des mondes habités et le dogme de l'Incarnation, par le R. P. Ortolan.
- 10—L'au-delà ou la vie future d'après la foi et la science, par l'abbé J. Laxenaire.
- 11—Le mystère de l'Eucharistie. Aperçu scientifique, par M. l'abbé Constant.
- 12—L'Église catholique et les protestants, par G. Romain.
- 13—Mahomet et son œuvre, par l'abbé J. L. Gondal.
- 14-15—Christianisme et Bouddhisme (études orientales), par l'abbé Thomas.
- 16—Où en est l'hypnotisme, par A. Jeanniard du Dot.
- 17—Où en est le spiritisme, par A. Jeanniard du Dot.
- 18—L'Apologétique historique au XIXe siècle.—La critique irreligieuse de Renan, (Les précurseurs—La vie de Jésus—Les adversaires—Les résultats), par l'abbé Ch. Denis.
- 19—Nature et histoire de la liberté de conscience, par l'abbé Canet.
- 20—L'animal raisonnable et l'animal tout court. Étude de psychologie comparée, par A. de Kirwan.
- 21—La conception catholique de l'Enfer, par l'abbé M. Brémond.
- 22—L'Église russe, par l'abbé J. L. Gondal.
- 23—La fausse science contemporaine et les Mystères d'outre-tombe, par le R. P. Th. Ortolan.
- 24—Vie et matière ou matérialisme et spiritualisme en présence de la cristallogénie, par le R. P. Th. Ortolan.
- 25—Matérialistes et musiciens, par le R. P. Th. Ortolan.
- 26—Le mal, sa nature, son origine, sa réparation. Étude philosophique et religieuse, par l'abbé M. Constant.
- 27—Dieu auteur de la vie, par l'abbé Thomas.
- 28—La fin du monde d'après la science et la foi, par l'abbé Thomas.
- 29—L'attitude du catholique devant la science, par Fousegrive.
- 30—Le catholicisme et la religion de l'Esprit.

- No 31—Du Doute à la Foi, le besoin, les raisons, les moyens, le devoir, la possibilité de croire, par le R. P. Tournebize, avec lettre-préface de François Coppée.
- 32—La Synagogue moderne, sa doctrine, son culte, par A. F. Saubin.
- 33—Evolution régulière et immutabilité de la doctrine religieuse dans l'Eglise, par l'abbé Prunier.
- 34—La religion spirite, son dogme, sa morale et ses pratiques, par S. Bertrand.
- 35—L'hypnotisme franc et l'hypnotisme vrai, par le Dr Ch. Hélot.
- 36—Convenance scientifique de l'Incarnation, par Pierre Courbet.
- 37—L'Eglise et le travail manuel, par l'abbé Sabatier.
- 38—L'Inquisition, son rôle religieux, politique et social, par G. Romain.
- 39—L'Hypnotisme et la science catholique, par A. Jeanniard du Dot.
- 40—Unité de l'espèce humaine, prouvée par la similarité des conceptions et des créations de l'homme, par Madailhac.
- 41—Le socialisme contemporain et la propriété, aperçu historique, par G. Ardant.
- 42—Pourquoi le Roman à la mode est-il immoral et pourquoi le Roman moral n'est-il pas à la mode ? Etude sociale et littéraire, par G. d'Azanbuja.
- 43—Opinions du jour sur la nature des châtiments d'outre-tombe. Feu métaphorique — Universalisme — Conditionnalisme — Mitigations, par le R. P. F. Tournebize, S. J.
- 44—Le Talmud et la synagogue moderne, par A. F. Saubin.
- 45—L'occultisme ancien et moderne—Les mystères religieux de l'antiquité—Kaballe—Magie et magicien fin-de-siècle, par T. Bertrand.
- 46-47—L'Homme et le singe, par le marquis de Nadaillac.
- 48—L'Ordre de la Nature et le miracle—Faits surnaturels et forces naturelles, chimiques, psychiques, physiques, par le R. P. de La Barre, S. J.
- 49—Comment se sont formés les Evangiles—La question synoptique—L'Evangile de saint Jean, par le P. Th. Calmes.
- 50—L'Hypnotisme transcendant en face de la philosophie chrétienne, par A. Jeanniard du Dot.
- 51—L'Impôt et les théologiens, étude philosophique, morale et économique, par le comte Domet de Vorges.
- 52—Nécessité mathématique de l'existence de Dieu—Explications—Opinions—Démonstrations, par René de Cléré.
- 53—Saint Thomas et la question juive, par Simon Deploige.
- 54—Premiers principes de sociologie catholique, par l'abbé Naudet.
- 55-56—Le déluge de Noé et les races prédiluviennes, par C. de Kirwan.
- 57—La Patrie—De l'idée de patrie. Conditions d'une patrie — Service militaire—La patrie dans l'histoire.—Les femmes et la patrie.—Le péril juif—L'avenir de la patrie française, par J. M. Villefranche.
- 58—La Saint-Barthélemy—Protestants et catholiques au XVIIe siècle, par H. Hello.
- 59—L'esprit et la chair, philosophie des macérations, par Henri Lasserre.

- No 60—L'esprit chrétien et les affaires, par d'Azambuja.
- 61—Les Ressorts de la volonté et le libre arbitre, par le comte Domet de Verges.
- 62-63—Le Levier d'Archimède ou la Mécanique céleste et le céleste Mécanicien, par le R. P. Th. Ortolan.
- 64—Ce que le Christianisme a fait pour la femme, par G. d'Azambuja.
- 65—L'Hypnotisme et la Stigmatisation, par le Dr Imbert Gourbeyre.
- 66—L'Education chrétienne de la Démocratie, par l'abbé Charles Calippe.
- 67—La Religion catholique peut-elle être une science ? par l'abbé G. Frémont.
- 68—Que l'orgueil de l'esprit est le grand écueil de la Foi. Théodore Jouffroy, Lameznais, Ernest Renan, par l'abbé G. Frémont.
- 69—La Révélation devant la Raison, par F. Verdier.
- 70—Les confréries musulmanes. Histoire, discipline, hiérarchie, par le R. P. L. Petit.
- 71—Pratique de la liberté de conscience dans nos sociétés contemporaines, par l'abbé Canet.
- 72—Comment peut-il voir l'Univers d'après la science, par C. de Kirwan.
- 73—Les théories modernes sur la criminalité, par le Dr Delassus.
- 74-75-76—La Faille du Matérialisme, par P. Courbet. 3 vol.
- 77-78-79—Le globe terrestre, par A. de Lapparent. 3 vol.
- 80—De la Connaissance de Dieu. Sa définition, application de cette définition aux beautés de la nature, par l'abbé Gaborit.
- 81—Le Diable dans l'hypnotisme, par le Dr Chs Hélot.
- 82—De la prospérité comparée des nations protestantes et des nations catholiques, au point de vue économique, par le R. P. Flaméon, S. J.
- 83—L'art et la morale — L'art indépendant — L'art apôtre — L'art dangereux — L'art pervers — Le nu dans l'art, par le R. P. Serpillanges.
- 84—La Sorcellerie, par T. Bertrand.
- 85—Qu'est-ce que l'Écriture-Sainte ? par le R. P. Calmes.
- 86—Le problème de la vie ou le principe vital devant la science et la métaphysique, par l'abbé Mano.
- 87—L'autorité humaine des Livres-Saints, par le R. P. Méchineau.
- 88—Qu'est-ce que le miracle ? par l'abbé Emmanuel Coste.
- 89—Les trois formes du Surnaturel.—Le Miracle, la Révélation et la Grâce, par le R. P. Vallet, S. J.
- 90—Dieu principe de la loi morale, par le R. P. Pierre Vallet, S. J.
- 91-92—La Bible depuis ses origines jusqu'à nos jours, par l'abbé Constantin Chauvin.
- 93-94-95—Étude sur l'origine de la Société, par le R. P. Montagne.
- 96—Le problème de la souffrance humaine, par le R. P. Badet de l'Oratoire.
- 97—Le matérialisme et la nature de l'homme, par l'abbé G. Contestin.
- 98-99-100—Le mouvement religieux en Angleterre au XIXe siècle, par l'abbé Ragey, Mariste. 3 vol.

- No 101—La liberté d'enseignement. Aperçu historique, par l'abbé Laurent.
- 102-3-4—Rivalités scientifiques, ou la science catholique et la prétendue impartialité des historiens, par le R. P. Th. Ortolan, 3 vol.
- 105—L'occultisme contemporain, ses doctrines et ses systèmes, par Chs. Godard.
- 106—Evolution, progrès et liberté, par Pierre Vallet, S.S.
- 107—Les morts reviennent-ils ? par L. Bertrand.
- 108—Les qualités de l'éducateur, par l'abbé Guibert, P.S.S.
- 109—La bible et les théories scientifiques, par l'abbé Bénoni Colomer.
- 110—L'origine apostolique du nouveau Testament, par le P. Lucien Mechineau, S. J.
- 111—Hasard ou Providence, problème des causes finales, par le R. P. J. D. Folghera.
- 112—La conservation de l'Energie et la Liberté morale, par le R. P. de Munninck, O. P.
- 113-114—Le Péché originel dans Adam et dans ses descendants, par le R. P. Le Bachelet, S. J.
- 115-116—Le monde juif au temps de Jésus-Christ et des Apôtres, par l'abbé Bourlier.
- 117—Le dogme chrétien et la religion juive, par A. F. Saubin.
- 118-119—Le régime corporatif et l'organisation du travail, par le R. P. G. de Pascal.
- 120—Le dogme de l'Eucharistie—Essai d'explication, par le R. P. A. Leray.
- 121-122—Les raisons de ma croyance, par le cardinal Manning.
- 123—Le monde des Esprits—Ange et démons, par le R. P. Dom Marchaux.
- 124-125—Le mouvement féministe—Ses causes—Son avenir—Solution chrétienne, par la comtesse Marie de Villermont.
- 126—Le Brahmanisme, par Chs Godard.
- 127—Le Fakirisme, par Chs Godard.
- 128-129—L'Eglise grecque-orthodoxe et l'Union, par le P. François Tournebize, S. J.
- 130-131—Analogies de la science et de la religion, par Pierre Courbet.
- 132—L'éducation supérieure des femmes, par Mgr Spalding.
- 133—Le Beau dans les œuvres littéraires, par l'abbé Gaborit.
- 134—L'Eglise et le droit des gens, par le R. P. G. de Pascal.
- 135—L'Enfance du Christ d'après les traditions juives et chrétiennes, par l'abbé Constantin Chauvin.
- 136—Le Purgatoire, s'il existe et ce qu'il est, par l'abbé Constantin Chauvin.
- 137—Le Repos dominical bonheur de l'individu, de la famille et de la société, par le R. P. François Tournebize, S. J.
- 138—Les miracles de l'Evangile. par l'abbé Pierre Vallet, P.S.S.
- 139—Histoire et légende de la Congrégation, par J. M. Villefranche.
- 140-141—Pour et contre l'Evolution ou Etude sur l'origine des espèces, par l'abbé Leroy.

- No 142—L'origine mosaïque du Pantateuque, par le P. Lucien Mechineau, S. J.
 143—L'Homme animal et l'homme social d'après l'École matérialiste, par C. de Kirwan.
 144—La Révocation de l'Édit de Nantes, ses causes et ses conséquences, par L. Didier.
 145-146—Les doctrines sociales catholiques en France, depuis la Révolution jusqu'à nos jours, par Victor de Clercq, avocat.
 147—La femme chrétienne, son influence et son rôle au temps des persécutions. Etude historique, par le P. Badet, de l'Oratoire.
 148—La Providence—Conservation des êtres créés—Gouvernement du monde—Répartition des biens et des maux, par le chanoine G. Contestin.
 149—Théorie de l'Éducation, par L. Laberthonnière.
 150—Les morales indépendantes et la morale évangélique, par l'abbé J. Brugette.
 151—Le Procès de Jésus-Christ, par l'abbé Constantin Chauvin.

Collection complète 151 vol. pris ensemble - - - - - \$18.15

Au lieu de - - - - - \$22.65

Nouveautés

Abdication (!). Roman social, par Gabriel d'Azambuja, 1 vol. in-12. 0.88

Ceux que j'ai connus, Ceux que j'ai aimés, par Charles de Ricault d'Hericaunt. Sainte-Beuve—Ampère—Michelet—Taine—Manet—Lamartine—Victor Hugo—Clandin—Magnard—Trochu—Comte de Falloux—L'abbé Perraud—Montalembert—Louis Veuillot—Cochin—Chesnelong, etc., etc., 1 vol. in-12. 0.88

Étapes d'une vocation (les), par Mme Henriette Large, 1 vol. in-12..... 0.75

Héros et épopées, par l'abbé Bornot, aumônier militaire, avec préface de François Coppée. Aux soldats d'aujourd'hui, aux héros de demain, à la jeunesse *L'ami du drapeau* dédiée ce livre. 1 vol. gr. in-8 illustré..... 1.00

Madame Julie Lavergne. Sa vie et son œuvre, par son fils Joseph Lavergne. Ouvrage couronné par l'Académie française, 5e édition, ornée

d'une magnifique héliogravure, grand in-12 0.88

Madame Junot, duchesse D'Abramès. Souvenirs historiques sur Napoléon, la Révolution, le Consulat et l'Empire, faisant partie de "Série des mémoires de femmes les plus célèbres." Réflexions et notes de Mlle Clarisse Juranville, 1 vol. gr. in-8..... 1.00

Napoléon captif à Sainte-Hélène. Mémorial de sir Hudson Lowe, annoté par Mlle Clarisse Juranville, 1 vol. gr. in-8..... 1.00

Nouvelles soirées littéraires, par le R. P. H. Faure, S. M. Scenes, tableaux, discours, études morales, études historiques et récits légendaires, 2e édition, 1 fort vol. gr. in-8..... 1.00

Sol natal, par Edmond Coz. 1 vol. in-12..... 0.75

Théodore Wibaux, zouave pontifical et jésuite, 1 vol. gr. in-8 illustré, 28e mille..... 0.75

DOMINICALES D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

HOMÉLIES ET INSTRUCTIONS PRATIQUES

POUR CHAQUE DIMANCHE DE L'ANNÉE

SUIVIES DE PLUSIEURS PANÉGYRIQUES ET DE SUJETS DE CIRCONSTANCE

PAR L'ABBÉ JOUVE

Curé-Archiprêtre de Savines (Hautes-Alpes)

Auteur du *Missionnaire de la Campagne et d'une Nouvelle Vie des Saints*
avec des réflexions pratiques et un plan de méditation
pour chaque jour

3 vol. in-12..... \$2.50

Avec 40 pour cent de remise.

VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

ÉVANGILE

En ce temps-là, comme une grande multitude était encore avec Jésus, et n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit : "J'ai pitié de cette multitude ; car voilà déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi et ils n'ont pas de quoi manger ; et si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, ils tomberont de défaillance en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin." Ses disciples lui répondirent : "Comment pourrait-on les rassasier de pain ici, dans le désert ?" Et il leur demanda : "Combien de pain avez-vous ?" "Sept," répondirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'asseoir à terre ; puis ayant pris les sept pains et rendu grâces à Dieu, il les rompit et les donna à ses disciples pour les servir, et ils les servirent à la multitude. Ils avaient en outre quelques petits poissons ; il les bénit aussi, et les fit servir. Ils mangèrent donc, et ils furent rassasiés ; et ses disciples emportèrent tout ce qui était resté de morceaux, sept corbeilles. Or, ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille ; et il les renvoya. (MARC, VIII, 1-9.)

HOMÉLIE

Quel heureux concours de précieuses circonstances dans le récit de ce court évangile ! — *Le lieu.* C'est l'agréable solitude d'une montagne au gazon verdoyant, au parfum de mille fleurs odoriférantes, à l'horizon le plus étendu, au calme de la retraite : *In montem.* — *La personne* qui parle, qui agit, c'est Jésus-Christ dont la nature est la bonté ; dont la parole est la vérité ; dont l'action est la puissance ; dont le cœur est l'amour : *Jésus.* — *L'assistance.*

C'est le peuple si digne de compassion ; c'est une foule d'hommes, de femmes, d'enfants qui excitent notre intérêt par les souffrances de la fatigue et de la faim et pour quelques-uns de la maladie : *Turba multa.* — L'événement raconté, c'est un mystère révélé ; c'est un miracle opéré ; c'est un bienfait accordé ; c'est quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, qui sont rassasiés avec sept pains et quelques petits poissons... *septem panes... quatuor millia hominum.*

Allons tous à la suite de cette foule empressée. Serrons-nous auprès de notre divin Maître. Voyons ce qui se passe dans le désert : écoutons ce qui s'y dit ; admirons les merveilles qui s'y opèrent et faisons-en l'objet de nos réflexions. Nous ne suivrons dans cette homélie d'autre ordre que la suite même de notre évangile ; nous ne rechercherons d'autre ornement que sa simplicité.

En ce temps-là, une grande multitude suivait Jésus-Christ, et n'avait rien à manger. Vous le voyez, mes frères, le Sauveur ne marchait pas seul dans les jours de sa vie mortelle. Nous apercevons à sa suite, non seulement ces quelques pêcheurs qui ont abandonné leurs filets et leurs barques pour s'attacher à ses pas, mais encore des malades qu'il a guéris, des pauvres qu'il a soulagés, des coupables qu'il a ramenés au repentir et à la vertu. Ah ! sans doute vous suiviez Jésus-Christ au désert, vous, prince de la synagogue, à qui sa puissance a rendu une fille chérie ; sans doute la reconnaissance vous a fait un devoir de publier partout ses bienfaits, et, disciple assidu, de vous attacher à lui pour toujours. Vous suiviez aussi Jésus-Christ au désert, vous, pauvre paralytique qui aviez, à sa voix, senti renaître, en vos membres leur vigueur première, et dans votre âme descendre le pardon, le calme et le bonheur. Vous étiez là aussi, vous qu'il avait arrachés au pouvoir des esprits malfaisants, vous infortunés lépreux qu'il avait purifiés et rendus à la société, vous enfin, peuples des villes et des campagnes, qui trouviez tant de charmes à l'entendre et qui saviez puiser dans ses leçons l'oubli de tous vos maux et les consolations pour toutes vos douleurs.

Mais qu'est-ce qui conduisait ces auditeurs empressés jusqu'au fond des solitudes ? Était-ce l'intérêt ? Jésus avait-il de l'or à leur distribuer ? Non, mes frères, car il est aussi pauvre que le plus pauvre d'entre eux. Souvent, le soir, il n'a pas un abri pour se reposer, un morceau de pain pour sustenter ses forces. Et voilà pourtant le Maître qu'accompagnent de si nombreux disciples avides de l'entendre.

Ah ! que leur sainte ardeur nous condamne hautement, nous que ni la reconnaissance, ni l'intérêt ne peuvent plus attacher à la suite de Jésus ! car, mes frères, où sont aujourd'hui les amis fidèles de ce Dieu-Sauveur ? Comment ont disparu ces multitudes qu'entraînaient autrefois après lui et la douceur de ses paroles et la puissance de ses œuvres ? C'est encore au milieu de la solitude qu'il opère en notre faveur ses plus éclatantes merveilles, et cette fois il est seul au désert. C'est au désert qu'il fait entendre ses

divines leçons, et à peine chaque jour peut-il réunir à ses pieds des instructions répétées inutilement par les échos de sa parole.

C'est au désert qu'il multiplie chaque jour un pain mystérieux que le ciel envoie à la terre ; et malgré les invitations de son amour, ce divin Sauveur voit chaque jour son festin abandonné et sa table sans convives. O désert, où mon Dieu s'est retiré sans avoir un ami qui le suive ! Sacrées enceintes où se pressèrent autrefois de si nombreux disciples ! Comment êtes-vous devenues d'immenses solitudes ? Le Dieu qui s'est caché dans vos tabernacles, n'est-ce donc plus le Dieu dont la puissance et la bonté avaient gagné tous les cœurs ? N'y a-t-il plus parmi vous de pauvres dont il ait consolé la misère, de malades dont il ait soulagé les douleurs, de lépreux dont il ait guéri les plaies ? Et la reconnaissance n'a-t-elle plus aujourd'hui de force pour lui gagner des disciples ?

Aussi ce ne sera pas seulement au petit nombre de ceux qui lui sont restés fidèles qu'il réservera tout son intérêt et sa plus tendre commisération. S'il s'écrie comme autrefois : *Misereor super turbam ! J'ai compassion de la foule !* Ah ! chrétiens, c'est la foule des ingrats, c'est la multitude des indifférents et des infidèles qui afflige son cœur et réclame sa pitié. Oui, j'ai compassion de cette foule qui ne vient plus entendre ma parole et qui s'éloigne à dessein des interprètes de ma loi : *Misereor super turbam*. Oui, j'ai compassion de cette foule qui ne s'assoit plus à ma table, et qui ne vient plus chercher des forces au banquet que j'ai dressé pour elle dans la solitude : *Misereor super turbam*. Bientôt, hélas ! ses forces épuisées l'abandonneront ; et si plus longtemps elle s'obstine à refuser cette nourriture que lui présente mon amour, ah ! je crains qu'elle ne tombe sur les chemins, languissante et sans vie : *Misereor super turbam*.

Et c'est ici, chrétiens, que nous comprendrons mieux encore la tendresse de Jésus-Christ et sa bonté pour nous. Ce peuple de notre évangile n'était pas indigne de la compassion du Sauveur ; au moins il écoutait avec une sainte avidité sa parole et suivait ses pas avec empressement. Mais nous, qu'avons-nous fait pour intéresser son cœur et justifier ses sollicitudes ? N'est-il pas vrai que nous n'avons d'autres titres à faire valoir que nos infidélités et notre ingratitude ?

Et toutefois, voilà ce qui touche davantage le Sauveur et lui inspire pour nos misères une plus vive compassion. " Ah ! oui, s'écrie-t-il, j'avais des enfants en grand nombre, et ils m'ont abandonné ! j'avais épuisé pour eux les trésors de mon amour, et mes bienfaits n'ont servi qu'à les rendre plus criminels ! et néanmoins, je sens encore que je suis leur père : mon cœur en secret prend leur défense et désarme ma colère : *Misereor super turbam*."

Méditons-la souvent, cette parole si douce ; le cœur de notre Maître s'y découvre tout entier, et les abîmes de sa miséricorde s'y révèlent à nos yeux. Méditons-la souvent : justes, elle nous enflammera d'un nouvel amour pour le Seigneur ; pécheurs, elle nous

inspirera une salutaire confiance en sa bonté. Poursuivons le récit de l'Évangile.

Sur la fin du troisième jour, Jésus rassembla autour de lui ses disciples et leur exposa l'état où se trouvait ce peuple. *Il y a trois jours*, leur dit-il, *que ce peuple me suit et il n'a rien à manger*. Il y aurait du danger à le renvoyer sans rien prendre. Les forces de chacun pourraient leur manquer en chemin et ils tomberaient en défaillance. *C'est ce que je ne veux pas*. Entendez cette parole, vous tous qui suivez Jésus, et qui lui êtes fidèlement attachés ! Oui, à son service vous aurez à souffrir : il éprouvera jusqu'à un certain point votre ferveur et votre constance ; mais il sait jusqu'où vont vos forces ; et permettre que vous soyez tentés au delà, c'est ce qu'il ne veut point. Tout parût-il vous manquer, votre état vous semblât-il désespéré ; parents, amis, protecteurs, tout vous eût-il abandonnés, votre Dieu ne vous abandonnera pas, et il veut que vous soyez secourus. Mais d'où viendra ce secours ? C'est la réplique que firent les Apôtres à Jésus : *Où pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour rassasier tout le peuple ?* Eh quoi ! c'est ainsi que vous répondez, vous, Apôtres, qui l'avez vu naguère nourrir dans ce même désert cinq mille hommes avec cinq pains d'orge. Vous lui demandez d'où l'on pourra tirer dans le désert où vous êtes assez de pain pour nourrir tout le monde ; mais avez-vous oublié les ressources de votre Maître ? Ne l'avez-vous pas vu à Cana fournir un vin miraculeux à un festin nuptial ? N'a-t-il pas en un instant rempli de poissons vos filets inutilement tendus pendant une nuit entière ? Vous auriez dû lui dire : "Maître, vous pouvez tout ; renouvez un de ces prodiges qui se multiplient si facilement sous votre main ; et ce peuple sera bientôt rassasié." Non, ce n'est point ainsi qu'ils parlent : comment pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour rassasier tant de monde ?

C'est aussi le langage de la plupart des chrétiens de nos jours. Entendez ce père de famille qui compte le nombre de ses enfants sans compter en même temps les ineffables bienfaits de la Providence. Comment pourrai-je les nourrir et les élever ; et il blasphème. Entendez ce pauvre malheureux qui ne sait rien demander à Dieu et qui ne compte que sur des forces qui sont actuellement épuisées : "J'ai encore à passer quelques années peut-être ici bas : qui me donnera du pain pour mes derniers jours ? Je suis seul maintenant, je n'ai plus d'amis sur la terre..." C'est celui qui vous a nourri jusqu'à ce jour ? Ayez recours à sa bonté et il ne vous abandonnera jamais.

Jésus demanda à ses apôtres : *Combien avez-vous de pain ?* Ils lui répondirent sept. Il se les fit apporter. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre ; et, prenant les pains, il rendit grâce à Dieu, les rompit et les donna à ses disciples, pour les distribuer à tous ceux qui étaient présents. Les disciples avaient aussi quelques petits poissons, Jésus les bénit également et les fit servir au peuple. Alors tous mangèrent, et lorsqu'ils furent rassasiés, on recueillit encore sept corbeilles de morceaux qui restèrent. Or

ceux qui furent rassasiés étaient au nombre de quatre mille sans compter les femmes et les enfants, et Jésus les renvoya chez eux.

Ce qui frappe dans ce récit, c'est de voir un peuple tout entier à la suite du Fils de Dieu, sans s'inquiéter des plus impérieux besoins de son corps. Il est plus avide de la parole de vie que d'un pain matériel, et Jésus, pour le récompenser, montre par un miracle la vérité de cette grande maxime qu'il nous répète si souvent : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.* Voilà les merveilles qu'opère Dieu en faveur de ceux qui mettent en lui leur confiance.

Mais ce prodige de puissance, Dieu le renouvelle encore tous les jours au milieu de nous : 1^o dans l'ordre général de la nature ; tous les ans la terre se couvre de nouvelles richesses pour fournir à tous nos besoins ; les plantes renaissent, les animaux se reproduisent, les grains et les fruits se multiplient. Prodige d'autant plus admirable qu'il est plus constant ; prodige qui devrait nous pénétrer de la plus haute idée de la puissance de Dieu, et nous remplir de la plus haute reconnaissance. Mais ingrats et infidèles que nous sommes, nous ne pensons qu'à jouir des dons de Dieu sans penser à la main puissante qui nous les prodigue.

2^o Ce prodige se renouvelle tous les jours dans l'ordre particulier de la Providence. Dieu a des ressources secrètes pour ceux qui se confient à lui. Les miracles qu'il emploie ne sont pas toujours des miracles éctatants et sensibles, mais ce sont des miracles d'une Providence attentive, et d'autant plus admirable, qu'elle est plus cachée. On trouve encore de ces âmes droites et charitables qui donnent aux pauvres, secourent les malheureux, contribuent à la décoration des temples, coopèrent à une foule de bonnes œuvres et qui cependant ne manquent jamais du nécessaire. Plus elles donnent, plus elles ont : tout leur prospère, les biens semblent se multiplier entre leurs mains.

3^o Ce prodige de puissance se renouvelle tous les jours dans l'ordre de la grâce. Le miracle de la multiplication des pains était la figure du pain eucharistique. Avec quelle profusion le Seigneur a pourvu à la nourriture de notre âme ! Non seulement il nous donne la grâce, mais il se donne lui-même, lui qui est l'auteur de toute grâce. Si nous manquons, si nous sommes faibles et languissants, c'est notre faute ; le pain des forts nous manque-t-il, ou ce pain des forts manque-t-il de force ? C'est nous qui lui manquons et qui mourons de faim au sein même de l'abondance.

Achevons maintenant le récit de l'évangile : *Ils mangèrent donc et quand ils furent rassasiés, on remplit encore sept corbeilles des morceaux qui étaient restés.* Or, ceux qui furent ainsi nourris étaient environ quatre mille, et Jésus les renvoya.

Dans ces dernières paroles, l'historien sacré nous expose l'accomplissement du miracle et nous en donne la preuve. Ils mangèrent donc et il furent rassasiés. Ainsi fut récompensé leur empressement à suivre le Sauveur. Ils se nourrirent de ce pain mi-

raculeux que leur distribuèrent les apôtres, et ils en eurent en abondance; car on remplit encore sept corbeilles des morceaux qui étaient restés et cependant ils étaient quatre mille. Voyez, mes frères, avec quelle simplicité, mais en même temps avec quel art, chaque circonstance ajoute au miracle un nouveau poids et une autorité nouvelle. Ces corbeilles dont le nombre surpasse celui des pains même qu'on avait apportés, et qui se trouvent soudain remplies des restes de cet étrange repas; ces quatre mille convives, qui deviendront autant de témoins pour attester à toute la Judée le prodige dont ils ont eux-mêmes ressenti les bienfaits; ce désert où toutes les ressources sont impossibles, tout ici n'est-il pas admirablement disposé pour affermir notre foi et lui assurer sur ce point des bases inébranlables?

Manducaverunt et saturati sunt. Ils mangèrent et furent rassasiés. Il n'y a que le pain rompu par Jésus-Christ qui ait cette admirable propriété de rassasier ceux qui le mangent. Les biens seuls qu'il dispense à ses élus peuvent combler et satisfaire les désirs de l'homme : *Manducaverunt et saturati sunt.* Il n'en est pas ainsi des biens de ce monde. Ils n'ont jamais rassasié le cœur de ceux qui les possèdent. Demandez-le à l'ambitieux qui court après le pouvoir, après les honneurs et les dignités; demandez-le au voluptueux qui approche sans cesse de ses lèvres la coupe du plaisir. Vous ne les entendrez jamais vous dire : *Satis est*, c'est assez; nous sommes satisfaits, nous ne demandons plus rien. Au contraire, semblable à l'hydropique qui est d'autant plus altéré, qu'il boit davantage, ils répètent sans cesse : *affer, affer* : encore des plaisirs, encore des richesses, encore des honneurs!

Mais qu'ils sont différents, ô mon Dieu! les biens que vous réservez à ceux qui vous craignent! Vous avez pour eux sur la terre des joies pures qui versent dans leurs âmes d'ineffables délices; vous avez pour les cœurs qui vous aiment de chastes plaisirs qui les remplissent et les inondent; vous accordez surtout à leurs ardents désirs un pain sacré qui ranime sans cesse une faim mystérieuse qu'il rassasie toujours : *Manducaverunt, et saturati sunt.* Et lorsqu'enfin, arrivés au terme de l'exil, ils entreront en possession de cette félicité suprême, qui tant de fois, ici-bas, fut l'objet de leurs soupirs et le terme de leurs espérances, alors, nourris de vous-mêmes, et désaltérés à la source de vos immortels voluptés, leurs désirs seront comblés, leurs vœux accomplis, leurs espérances satisfaites leur faim rassasiée pour toujours. *Manducaverunt et saturati sunt.* Ainsi soit-il.

Conseils du Père Olivaint

AUX JEUNES GENS RECUEILLIS

PAR LE PÈRE CH. CLAIR, S. J.

1 vol. in-18..... 0.75

COLLECTION DE VOLUMES

ORNÉS DE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

A

- Abbé de l'Épée** (l'), par A. Excoffon, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0,60
- Érostation** (l'). Causeries scientifiques du Dr Nemo, 1 vol. in-8 illustré..... 0,50
- Agriculture** (l'). Causeries scientifiques du Dr Nemo, 1 vol. in-8 illustré..... 0,50
- Au Klondyke.** La soif de l'or, par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0,75
- Au pays de la Truelle,** par Jean du Coudreau, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0,60
- Au pays des Légendes,** par Jean Kerwall, 1 vol. in-8 illustré. 0,30
- Au pays des Menhirs,** par Léon Ville, 1 vol. in-4° illustré... 1,25
- Au pays des Oliviers.** A travers la Provence, par Léon Ville, 1 vol. in-4° illustré..... 1,25
- Au pays des pommiers.** A travers la Normandie, par Léon Ville, 1 vol. in-4° illustré..... 1,25
- Au pays du Soleil.** Episodes de la guerre d'Afrique, par le Commandant Grandin, 1 vol. in-8 illustré. 1,00
- Autour d'un duel,** par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré..... 0,35

B

- Berceau** (le), par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré..... 0,35
- Blanche de Castille,** reine de France, mère de S. Louis, par J.-E. Roy, 1 vol. in-8 illustré..... 0,30
- Bleus et Chouans,** par le Commandant Grandin, 1 vol. in-4° illustré..... 1,25
- Braves enfants,** par Lud. Briault, 1 vol. in-8 illustré..... 0,88
- Le même, 2 vol. in-8 illustré.... 0,80
- Bravoure et fidélité.** Roman historique tiré des Mémoires d'un officier de la Garde Suisse sous Louis XVI, par J. Spillmann, 1 vol. gr. in-8 de 650 pages illustré..... 3,75

C

- Cent mille lieues sur les mers,** par Léon Ville, 1 vol. in-4° illustré..... 1,25
- Châtelains de Silvérac** (les), par Robert Montfournier, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0,40
- Chef des Hurons** (le), par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0,60
- Chercheurs d'or** (les), par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré. 0,60
- Corsaires d'Afrique** (les). Captivité de S. Vincent de Paul, par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré. 0,75

D

- De bonnes vacances,** par A. d'Hennin, 1 vol. gr. in-8 illustré. 0,40
- De l'Oubanghi à Fachoda.** Marchand et la Mission Congo-Nil, par Jules Poirier, 1 vol. in-8 illustré... 0,30
- Diéudonné,** par M. de Gran-saert, 1 vol. in-8 illustré..... 0,35
- Dom Léo** ou le pouvoir de l'amitié, par E. S. Drieude, 1 vol. in-8 illustré..... 0,25

E

Edmour et Arthur, par E. S. Drieude, 1 vol. in-8 illustré..... 0.25

Electricité (l'). Causeries scientifiques du Dr Nemo, 1 vol. in-8 illustré..... 0.50

En pleine forêt, par le mar-

quis de Brunoy, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0.40

Entre Elles, par la marquise de Brunoy, 1 vol. gr. in-8 illustré. 0.40

Epreuves de la piété filiale (les), par E. S. Drieude, 1 vol. in-8 illustré.....0.25

F

Faits et gestes d'enfants. Nouvelles, par l'abbé Ludovic Briault. 1 vol. in-8 illustré..... 0.88

Femmes de France. femmes de cœur, par le Commandant Grandin, 1 vol. in-4° illustré..... 1.25

Fils du Canadien (le), par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré. 0.60

Fille du batelier (la), par A. d'Hennin, 1 vol. gr. in-8 illustré.. 0.40

Foi et honneur, par l'abbé J. Massin, 1 vol. gr. in-8 illustré.....0.40

G

Gabriel ou le petit missionnaire, par P. de Grandpré, 1 vol. in-8 illustré..... 0.35

Gloires et revers de la Patrie, par le Commandant Grandin, 1 vol. in-4° illustré..... 1.25

H

Haine mexicaine, par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0.60

Héroïsme et simplicité, par l'abbé Ardin, 1 vol. in-4° illustré..... 1.25

Hirondelles de Dampré, (les), par Mme Charlotte Mayval, 1 vol. in-8 illustré..... 0.30

Histoires du Larger (les), par Léopold d'Espardeck, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0.40

I

Image sainte (l'). Histoire byzantine du VIII^e siècle, par Lucien Vigneron, 1 vol. in-8 illustré..... 0.88

J

Jour du Seigneur (le), par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré..... 0.35

L

La fin d'un siècle sans Dieu (la Révolution), par Jean de Ligneau, 1 vol. gr. in-8 illustré... 0.75

Légendes d'Auvergne, par Ludovic Soubrier, 1 vol. in-8 illustré..... 0.88

Légendes de Trianon, Versailles et St-Germain, par Mme Julie Lavergne, 1 vol. in-12..... 0.75

—Edition de luxe, 1 vol. in-8 avec illustrations et une héliogravure, par Dujardin..... 0.88

Les plus heureux en ce monde, par J. de Lias, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0.75

Lorenzo ou l'empire de la Religion, par E. S. Drieude, 1 vol. in-8 illustré..... 0.25

M

MacMahon, maréchal de France, duc de Magenta, par Xavier de Préville, 1 vol. in-8 illustré..... 1.00

Martyrs aux arènes, par le R. P. Gay, 1 vol. in-4° illustré..... 1.25

Martyrs (les) de Castelfidardo, par le marquis de Segur, 1 vol. in-8 illustré..... 0.88

Martyrs (les) du devoir et de la charité, par G. de Broyles, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0.75

Martyres polonaises (les), par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré. 0.35

Mémoires d'un chef de Partisans, de Vera-Cruz à Mazattan, par le Commandant Grandin, 1 vol. in-8 illustré 1.00

Mémoires d'un chien savant, par Victor Henrion, 1 vol. gr. in-8 carré, illustré 0.50

Mémoires d'un gros sou (les), par Sylva Consul, 1 vol. in-8 illustré 0.88

N

Naufragés de l'Alaska (les), par Léon Ville, 1 vol. in-4° illustré 1.25

Négro. Aventures d'un caniche parisien, par Sylva Consul, 1 vol. in-8 illustré 0.88

Noble cœur, par M. de Château-Verdun, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0.40

Nos grands capitaines. Roland, par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré 0.75

Nos grands capitaines. Du Guesclin, par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré.....0.75

Nos grandes écoles militaires, par Fr. Bournand, 1 vol. in-8 illustré 1.00

O

Œuvre des aïeux (l'). Veillées historiques et pratiques, par Champ d'Avoine, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0.75

P

Père Noir (le), par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré..... 0.60

Petits touristes (les), par Sylva Consul, 1 vol. in-8 illustré. 0.88

Pour le vrai Dieu, par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré..... 0.35

R

Récits militaires, par le général Ambert, 4 vol. in-8..... 5.00

Rivière des alligators (la), par Léon Ville, 1 vol. gr. in-8 illustré. 0.60

Robinson des glaces (le), Fridtjof Nansen, par X. de Preville, 1 vol. gr. in-8 illustré 0.75

Ruisseau des chouans (le), scènes de la chouannerie, par J. de Plombryant, 1 vol. gr. in-8 illustré. 0.75

Russie militaire (la), par François Bournand, 1 vol. in-8 illustré 1.00

S

Simple dévouements, par Louis d'Elbes, 1 vol. in-8 illustré 0.35

Solitaires (les) d'Isola-Doma, par E. S. Drieude, 1 vol. in-8 illustré..... 0.25

Souvenirs et causeries du soir, par le marquis de Segur, 1 vol. gr. in-8 illustré 0.50

Suites d'un blasphème (les), par J. de Lias, 1 vol. in-8 illustré..... 0.35

U

Un médecin sans diplôme (Pasteur), par X. de Preville, 1 vol. gr. in-8 illustré 0.75

Une mission difficile, par M. de Château-Verdun, 1 vol. in-8 illustré..... 0.35

V

Vie humaine (la). Causeries scientifiques du Dr Nemo, 1 vol. in-8 illustré 0.50

ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS.—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

Armand Doin

32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés.

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St-Laurent, Montréal

Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur, Electriciens et Fosseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

SPECIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des fournaises à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaises à l'air chaud, à des prix modérés.

DOMINION LINE

NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été,
toutes les semaines,

ENTRE

PORTLAND Me et LIVERPOOL

Prochains départs

POUR LIVERPOOL

VAISSEAUX RAPIDES

POUR PASSAGERS

Vancouver, Dominion, Gambroman

DOUBLES HÉLICES,

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE,

VITESSE ET CONFORT

ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS

Pour les passagers des cabines de 1ère et 2me classes et aussi pour ceux de l'entre-pont Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal.

Les prix de traversée océanique comprennent aussi le voyage gratuit en char d'ortoir de Montréal à Portland.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc, s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, où à

DAVID TORRANCE & CO;

Agents généraux

17, Rue Saint-Sacrement, 17.
Montréal.

L. N. Betournay.

A. Giroux.

J. E. Lalonde

(Maison de confiance)

Royal Silver Plate Co.

*Doreurs et
Argenteurs*

*Réparation et plaquage en Or et
en Argent*

*d'ornements d'églises, de chapelles,
etc., etc.*

*Argenteries de Tables réparées et
replaquées.*

Prix modérés.

Satisfaction garantie.

40 Cote St-Lambert

Bell Tel. 1387. Montreal.

**JOS. MAROIS,**

Agent Spécial, Département Français.

COMMERCIAL UNION ASSURANCE COMPANY

[LIMITÉE]

De Londres, Anglaterre.

Valeurs au-delà de — — — — — \$30,000,000

Revenu Annuel — — — — — 8,000,000

Bureau Principal pour le Canada ; No. 1731 Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

JAMES MCGREGOR, *Gérant,*| JOS. MAROIS, *Agent.*

L. Thériault

(SUCCESSEUR DE V. THÉRIAULT)

Entrepreneur de Pompes Funèbres

ET EMBAUMEUR

18 RUE ST-URBAIN ET 231 RUE CENTRE

Communication téléphonique) Voitures doubles à la disposition du public